

# L'Echo de Saint-Justin

Vol. XII, No. 9

Saint-Justin, 16 février 1933.

Rédigé en Collaboration

## Lecteurs, soutenez et propagez notre journal

*Voilà le cri que lance notre journal et dont l'écho doit retentir dans tous les coeurs avides de faire le bien!*

Tous, dans la mesure qu'ils le peuvent, doivent soutenir et propager une oeuvre, qui est appelée à rendre de grands services et dont les bienfaits retombent sur une foule considérable de lecteurs. Or le journal, publié ici-même, à Saint-Justin, depuis déjà assez longtemps, est sans contredit, une oeuvre importante, qui jouit d'une très grande utilité dans toute la région où circulent ces pages si intéressantes. Donc, vous tous, lecteurs de St-Justin et des environs, qui voulez appuyer un journal dont l'honneur rejaillit sur votre paroisse, et même sur votre district, restez fidèles à vos abonnements et surtout faites connaître à l'extérieur l'Echo de Saint-Justin.

Car, plusieurs raisons demandent et exigent même votre concours. En effet, l'Echo de Saint-Justin est un journal utile et intéressant au triple point de vue, historique, agricole et littéraire.

Et d'abord, considérons son activité dans le domaine de l'histoire régionale. Beaucoup de vieux lecteurs sont heureux de trouver incluses dans nos pages les biographies si exactes d'hommes distingués, qui sortirent des rangs d'une population qu'ils ont connue et que nous connaissons nous aussi par ses descendants. C'est pourquoi, grâce au travail laborieux, des collaborateurs de l'Echo de Saint-Justin, nos lecteurs obtiennent une foule de renseignements pratiques, qui font revivre le passé dont notre pays a tant besoin pour faire l'éducation sociale et patriotique de notre peuple.

Non seulement, l'Echo de Saint-Justin mérite l'attention générale par ses écrits historiques, mais encore par ses articles qui traitent de l'agriculture. En effet, très souvent notre journal publie dans ses colonnes des conférences agricoles qui, rédigées par des hommes compétents dans cette matière, renferment de sages conseils que tout cultivateur, soucieux de son succès, doit nécessairement savoir. De plus, c'est avec plaisir que notre journal laisse libre cours aux compositions qui, en illustrant de noblesse, le travail du cultivateur, ont pour but de faire chérir à la jeunesse actuelle la culture du sol et qui de cette façon solidifient les encouragements des pères auprès de leurs fils. Ainsi, qui osera nier que ce n'est pas là faire oeuvre nationale, en prenant la cause de l'agriculture, qui est le principe primordial de la survivance canadienne?

Enfin, il reste encore un autre point de vue qui, malgré sa moindre importance, et tout de même digne de considération: c'est au point de vue littéraire. Souvent, on entend dire par ceux qui, ayant reçu une certaine instruction, aiment beaucoup la lecture qu'ils n'ont point de livres ou que les livres coûtent trop cher. Certes, il est vrai que l'achat de volumes réellement instructifs est fort coûteux et n'est pas à la portée de toutes les bourses. Alors, dans ce cas, il ne reste qu'à prendre l'abonnement d'un journal, qui est toujours d'un prix populaire et qui, dans une certaine mesure pourra satisfaire ces appétits intellectuels. Notre journal, l'Echo de Saint-Justin, est tout désigné pour vous procurer des pièces d'une grande valeur littéraire qui, tout en flattant l'esprit, enrichiront votre vocabulaire. Il n'est personne sans doute qui n'ait pas l'ambition de bien parler, d'employer dans les conversations des termes justes et précis. Eh bien! notre journal vous aidera beaucoup à réaliser votre ambition légitime, qui devrait être celle de tous.

Songez aux avantages que comporte la lecture d'un bon journal et vous verrez par le fait même que vous servez vos propres intérêts. Or, comme il a été démontré plus haut que notre journal, en faisant oeuvre historique, agricole et littéraire, augmentera votre valeur personnelle, soyez généreux lors des renouvellements de vos abonnements. Ainsi, en lisant notre journal, vous posséderez un ami fidèle, puisque le journal est un guide et un ami.

LA DIRECTION.

## M. Félix DesRochers est nommé Conservateur français de la Bibliothèque du Parlement à Ottawa

### Il succède à M. J. de L. Taché, décédé

*"Spécial à l'Echo de Saint-Justin"*

Ottawa, 13. — M. Félix Desrochers, ancien conservateur de la bibliothèque municipale de Montréal, vient d'être nommé bibliothécaire français du parlement en remplacement de M. de la Broquerie Taché, décédé. Il sera le collaborateur de l'honorable M. Martin Burrell, bibliothécaire anglais du parlement depuis nombre d'années. Le nouveau bibliothécaire français est né à Saint-Charles sur Ri-

cheliu le 13 avril 1886, du mariage de Charles Desrochers, carrossier, et de Hermine Geoffron, tous deux décédés.

Après ses primaires à l'école paroissiale de Saint-Charles, il fit son cours classique au Séminaire de Saint-Hyacinthe, et il étudia le droit à l'Université Laval de Montréal. Il est bachelier-ès-arts et licencié en droit. Il débuta dans la pratique de sa profession le 7 juillet 1908.

Doué d'une activité extraordi-

naire, il trouva le moyen, sans quitter sa profession d'avocat, de s'occuper de politique, de musique, de publicité littéraire, de conférences, de sport, d'oeuvres sociales, nationales et religieuses.

Dès sa première année de cléricature, M. Desrochers se lança dans la politique. Tribun redoutable, il fut pendant vingt ans un des porte-parole du parti conservateur, non seulement dans la province de Québec, mais dans l'Ouest, dans l'Ontario et dans les Provinces Maritimes. A son actif il compte plus de trente-cinq campagnes politiques dans tous les domaines: municipal, provincial et fédéral. En 1916, il était candidat conservateur dans Saint-Hyacinthe. En 1928 et en 1930, il se présentait dans le quartier Lafontaine contre le leader actuel du conseil municipal.



M. Félix Desrochers, qui vient d'être nommé conservateur français de la bibliothèque du Parlement.

En 1912, il organisa le Parlement Modèle, dont il dirige les destinées comme premier ministre. En 1917, il est élu président de la Jeunesse Conservatrice. En 1922, il est délégué à la convention conservatrice qui choisit l'honorable M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition provinciale. En 1925 il prit part à la grande campagne protectionniste déclenché dans le Québec par feu l'honorable Rodolphe Monty. En 1926, il devint président du club Cartier-McDonald. En 1927, il organisa le comté Saint-Jacques de Montréal en vue de la grande convention de Winnipeg et prit part à cette convention comme délégué de Saint-Jacques. En 1929, il remplit les mêmes fonctions à la grande convention de Québec qui choisit M. Camilien Houde comme chef du parti conservateur provincial.

Lutteur infatigable, M. Desrochers fut cependant un disciple fervent de l'harmonie. Chanteur, instrumentiste, publiciste: tous ses dons il les mit à profit. En 1912, il fonda la Grande Harmonie de Montréal dont il fut le Président. En 1913, il présida aux destinées de la Chorale Saint-Stanislas. En 1919, il fonda le Trio Desrochers qui dura jusqu'à la mort de son frère, le docteur Desrochers, en 1929. En 1927, il est nommé assistant-directeur de l'Association Chorale Saint-Louis de France, et, en 1928, directeur de l'Orchestre Saint-Louis de France.

M. Desrochers se donna tout entier aux oeuvres sociales, nation-

ales et religieuses. Dès 1902, il fait partie, au Séminaire de Saint-Hyacinthe, du Cercle des Carlistes d'où devait sortir l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française. En 1907, il devient secrétaire-correspondant, et en 1908, secrétaire-général de cette dernière association. Mais là où M. Desrochers devait surtout donner la pleine mesure de son dévouement et de son remarquable talent de conférencier, c'est avec l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce. Pendant quinze ans, il en fut pour ainsi dire le porte-voix officiel dans sa fameuse croisade contre le blasphème. En 1929, l'A. C.V. le choisissait comme conseiller légal. En 1930, il était l'orateur d'honneur lors du grand banquet donné à North Adams, Mass., à l'occasion du cinquantième anniversaire de la fondation de la Société Saint-Jean-Baptiste, de même aussi en 1931, lors de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste à Détroit, Michigan.

M. Desrochers a toujours été un partisan zélé de la devise des Anciens: "Mens sana in corpore sano". Aussi en 1927, était-il élu à l'unanimité Président de l'Association Athlétique d'Amateurs Nationale.

Le 4 juin 1930, la ville de Montréal lui confiait la charge de conservateur de la bibliothèque Municipale. Il s'est signalé à ce dernier poste par d'importants travaux de mise au point dans la classification des livres et la réfection de l'édifice même de la bibliothèque.

Le 17 juin 1913, M. Desrochers épousait Mlle Rita Duckett. Un fils est né de ce mariage: Jean, étudiant au collège du Gesù.

M. Desrochers n'est pas inconnu à St-Justin, car il y est venu plusieurs fois, nous disons même qu'il est un peu citoyen de St-Justin. Il y est venu pour la première fois en 1927 pour y donner une conférence sur le Blasphème, sous les auspices du Cercle Catholique des Voyageurs de Commerce, du temps du curé Lelaidier. Tous se rappellent encore cette brillante conférence qui fit tant de bien parmi notre population.

Il y revint l'année suivante avec le "Trio Desrochers" dont il était le fondateur, donner un concert dans la salle paroissiale.

Il était un ami et un admirateur de notre journal, aussi il possédait dans sa bibliothèque la collection complète de notre journal depuis sa fondation, et tous se rappellent avec plaisir le magnifique discours qu'il prononça sur la galerie du presbytère, lors des fêtes du 6e anniversaire de "L'Echo de Saint-Justin"; aussi tous se rappelleront le magnifique discours patriotique qu'il prononça lors d'une célébration de la St-Jean-Baptiste, organisée dans le temps par M. le Curé Cloutier. — Tous aimèrent à entendre sa parole chaude et vibrante et nous formulons le voeu de le voir encore parmi nous, dans d'autres occasions. — Il revint encore à St-Justin plusieurs fois avec la Chorale St-Louis de France dont il était l'assistant-directeur.

La nouvelle de la nomination de M. Félix Desrochers dès que connue à Montréal a provoqué une immense satisfaction dans les cercles professionnels et littéraires où il compte de nombreux amis. Tous s'accordent à dire qu'il a acquis une expérience considérable à la Bibliothèque municipale où l'appela la confiance de l'Adminis-

tration Houde et qu'il saura poursuivre les initiatives heureuses de son regretté prédécesseur J. de L. Taché. Les bons souhaits de tous l'accompagnent à Ottawa, théâtre de ses futures activités.

Nous sommes certains que les paroissiens de St-Justin qui ont eu l'avantage de le connaître, applaudiront à cette nomination et l'Echo de Saint-Justin prie M. Félix Desrochers de bien vouloir accepter ses plus sincères félicitations pour le grand honneur qui lui échoit.

## L'abbé Antoine Rinfret

1756-1814

Antoine Rinfret naquit à Québec, le 18 juin 1756, de Joseph Rinfret et de Madeleine Gendron. Fit son cours d'études au collège de Québec. Il fut ordonné à Québec, le 11 octobre 1781. Nommé curé à Maskinongé, en 1782. Ce fut le premier curé en titre de cette paroisse, ses prédécesseurs étaient considérés comme missionnaires. Il remplaça en cet endroit le R.P. Jean-Baptiste Dominique Pétrimitoux.

A son arrivée dans cette paroisse il trouva une pauvre chapelle qui avait remplacé celle qui fut incendiée, le jour de Noël 1758. Après bien des pourparlers avec les occupants des Seigneuries de Maskinongé et de Carufel, on décida de construire l'église en pierre, sur le coteau. La bénédiction de la pierre angulaire de cette église eut lieu le 17 juillet 1783. Cette église mesurait 105 pieds de longueur sur 37 de largeur pour la nef et 67 pieds pour le transept. La hauteur des murs était de 24 pieds, celle du clocher, 94 pieds. Elle fut terminée en 1785. Les travaux durèrent deux ans car les habitants de Carufel et ceux de Maskinongé étaient divisés. Ils confièrent les travaux à des ouvriers incompetents. (1)

Durant son séjour à Maskinongé, l'abbé Rinfret allait faire des missions chez les sauvages Têtes-de-Boule du haut de la Rivière Maskinongé, sur le territoire actuel des paroisses de St-Gabriel de Brandon et St-Damien. (2)

Ces indiens eurent un cimetière à l'est de l'embouchure de la rivière Matambin. (3)

L'abbé Rinfret quitta Maskinongé, en 1793 pour aller prendre la cure de Champlain où il demeura jusqu'en 1794. Il desservit en même temps Batiscau. Il fut quelques temps curé de St-Constantin (1794). Curé de Caughnawaga de (1794 à 1802). Curé de Ste-Anne des Plaines (1802-1806), où il a rebâti l'église en 1805. Curé des Sauvages de St-Régis de 1806-07. Curé de Lachine de 1807 à 1814 avec desserte de Caughnawaga de 1808 à 1814. Il est décédé à Lachine le 9 mars 1814.

QUAESITOR.

(1) Lettre de Mgr L.-P. D'Es-gly à M. Rinfret 22 avril 1784. Rapport de l'Archiviste de Québec, P. G. Roy, 1930-31, page 186.

(2) Idem, page 231.  
(3) Histoire de St-Gabriel de Brandon, G. Ducharme, 1917, page 15.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN JOURNAL HEBDOMADAIRE W.-H. GAGNE, Editeur-Propriétaire, SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier. Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie religieuse à l'Heure catholique du 19 février, organisée par le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal, sera donnée par le R. P. Paul Quesnel, C.S.V., professeur d'écriture sainte au scolasticat St-Charles, à Joliette. Il parlera des Adieux de Jésus à sa mère.

Cette causerie commencée à 6 h. précises. A 6 h. 20, audition de chant religieux.

EMISSION DE L'ECOLE SOCIALE POPULAIRE

La prochaine émission hebdomadaire de l'Ecole Sociale Populaire aura lieu le mercredi, 22 février, à 6 h. 45 du soir. M. Arthur Saint-Pierre donnera sa troisième causerie sur l'Oeuvre des communautés religieuses dans la province de Québec.

SEMAINE SOCIALE DE RIMOUSKI

La date de la XIIème Semaine sociale du Canada qui se tiendra cet été à Rimouski, sur le Problème de la Terre, a dû être quelque peu avancée. Les séances auront lieu du 14 au 19 août. Son exc. le Délégué Apostolique a accepté de présider à l'ouverture de la Semaine.

CONTRE L'ADMISSION DES ENFANTS AU CINEMA

Avec les requêtes venues des autres villes de la Province et ajoutées à celles que le Comité des Oeuvres catholiques de Montréal avait déjà recueillies dans sa région, le nombre des signatures contre l'admission des enfants au cinéma doit dépasser actuellement les deux cent mille. On remarquera que les Syndicats catholiques, parlant au nom des ouvriers catholiques de la Province, se sont prononcés officiellement contre cette admission.

L'ACTION ANTIRELIGIEUSE DES SANS-DIEU

Le "Sans-Dieu" publie un article sur le travail et la nouvelle orientation du mouvement des Sans-Dieu prévus pour la période de réalisation du second plan quinquennal. En voici quelques extraits:

Beaucoup de camarades, dit-il, croient qu'étant donné les résultats obtenus par les Sans-Dieu pendant la période du premier plan quinquennal, la lutte contre la religion est terminée et qu'ainsi le travail antireligieux au cours de la période du second plan quinquennal perd de son importance et de son intensité.

Cette opinion est fautive et dangereuse et il faut la combattre avec la plus grande énergie. A la XVIIe session du parti on a insisté une fois de plus sur le danger que représentait la religion qui, dans la lutte des classes, est une arme entre les mains des éléments réactionnaires. Le fait de ne pas donner au travail antireligieux toute son importance est une déviation de la "ligne générale" et une tendance opportuniste de droite des plus dangereuses. La lutte contre la religion est loin d'être terminée et notre premier devoir est de redoubler d'activité pendant la pé-

riode du second plan quinquennal. Il faut étendre et donner un nouvel essor à la propagande antireligieuse, insister sur son côté politique et scientifique. On n'a pas assez montré ce côté scientifique et tous les succès soviétiques dans le domaine scientifique peuvent magnifiquement servir notre cause. Le but actuel de la propagande antireligieuse est non seulement la critique et la destruction de la religion, mais aussi la propagation d'une nouvelle philosophie dialectique matérialiste. Notre programme doit donc être "approfondie" théoriquement.

Nous devons avant tout porter nos efforts dans les campagnes. Les villes, elles, deviendront les bases du mouvement antireligieux. Notre mouvement doit être renforcé par une augmentation de la discipline et une plus grande précision dans le travail. Nos cellules devront pénétrer dans les kolkhozes, les sovkhoses, les écoles, etc., pour y recruter les masses.

La question des cadres des Sans-Dieu est d'une grande importance. Il nous faut des cadres qualifiés. Attirons donc dans nos rangs les nouvelles classes intellectuelles: ingénieurs, techniciens, savants, médecins, etc.

Le développement du mouvement révolutionnaire international doit nous inciter à consolider la liaison avec les Sans-Dieu des autres pays et à les soutenir de toutes nos forces, dans leur lutte contre l'Eglise et le capitalisme.

Ce seront en grande partie nos succès sur le terrain antireligieux, au cours du second plan quinquennal, qui conduiront à la victoire du socialisme en URSS et dans le monde.

L'OISEAU BLEU

Numéro de février

Lisez-le et faites-le lire

Le rouet, dessin de James Mc-Isaac, qui illustre la couverture de l'Oiseau bleu de février, a plu au point que plusieurs dépositaires ont réclamé des exemplaires supplémentaires de ce numéro.

Les prochaines livraisons rappelleront d'anciennes coutumes de notre pays si peu familières aux jeunes d'aujourd'hui.

Une nouvelle collaboratrice très connue des lecteurs canadiens, Fadette, vient de prendre contact avec les milliers de jeunes lecteurs de l'Oiseau bleu. Que tous les écoliers lisent Une histoire et un conseil; ils apprendront à être braves devant les difficultés de la vie et s'habitueront à la lutte qui les conduira plus tard au succès. Cousine Fauvette recommande à ses oisillons la bonté et les incite à pratiquer le sublime apostolat de la bienveillance, de l'indulgence et du sourire.

M. E.-Z. Massicotte ajoute à la collection de Nos Chansons populaires: Je joue du pique, j'men vas "draver", variante du Fils du roi s'en va chassant que chantent encore les nautonniers canadiens. M. l'abbé Etienne Blanchard, au moyen du Questionnaire de la Jeunesse, contribue à enrichir le vocabulaire de jeunes. Il leur recommande ce mois-ci le soin du linge. Un coup d'audace remplit les deux pages des Avant-Gardes de l'A.C.J.C. et trace aux membres de ces Avant-Gardes tout un programme de vie religieuse intense.

Mlle Marcelle Gauvreau sait varier les articles qu'elle choisit avec soin pour la rubrique des Cercles des Jeunes Naturalistes. Explorons la Vie dans les océans en compagnie de M. Henri Prat, professeur de biologie à l'Université de Montréal; lisons les jolis poèmes de la Directrice du cercle Rose-d'Angers, du pensionnat du Bon-Pasteur, de Saint-Hubert comté de Chamby; visitons l'exposition

d'Histoire naturelle de l'Académie commerciale de Québec et celle du Collège de Saint-Laurent et nous y apprendrons beaucoup de choses que nous ignorons.

Mme Juliette Lavergne, dans Fleur de la patrie, raconte le terrible combat où se mesure l'Aïlle de Corbeau et le Cerf. Celui-ci en sortira vainqueur, mais pour être terrassé plus tard par la petite vérole. Mlle Marie-Claire Daveluy dans son feuilleton, l'Esclave des Agniers, pique au plus haut point la curiosité du lecteur par l'épisode de la fuite de Charlot et de Lisette-Fleur, sa bien-aimée.

Lisez de plus l'histoire très touchante de la petite danseuse de Claire de Ville et le Coin du Philatéliste où il est question de quelques timbres-poste récents: Guillaume Penn, Webster et quelques autres. Le numéro sera complet en y ajoutant le résultat du concours mensuel une belle page d'histoire sur M. Jean-Jacques Olier, fondateur de Saint-Sulpice, des bons mots et historiettes et quelques témoignages favorables à l'Oiseau bleu.

Nous invitons nos propagandistes à redoubler d'ardeur. L'abonnement à la revue n'est que de 50 sous par année pour le Canada et les Etats-Unis. Pour la recevoir pendant dix mois, il suffit d'adresser un bon de poste au Directeur de l'Oiseau bleu, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

Napoléon et William Pitt

Un jour, raconte le cardinal Fesch, oncle de Napoléon, un nommé Marseria se présenta au Tuileries, porteur de lettres de Pitt. L'empereur le reçut, après bien des difficultés.

—Sir, dit entre autres choses cet émissaire, l'Angleterre a besoin d'être toutier entièrement le catholicisme dans son sein. Pour aider à cette oeuvre, il n'y a plus que vous. Etablissez le protestantisme en France et aussitôt le catholicisme périt en Angleterre.

—Marseria, reprit l'empereur je suis catholique et je maintiendrai le catholicisme en France parce que c'est la vraie religion, c'est la religion de la France, celle de mon père, la mienne enfin. Loin de rien faire pour l'abattre ailleurs, je ferai tout pour l'affermir ici.

Marseria répliqua: —Tant que vous reconnaîtrez Rome, Rome et les prêtres vous domineront.

—Marseria, reprit l'empereur pour les choses du temps j'ai mon épée, et elle suffit à mon pouvoir! Pour les choses du ciel, il y a Rome, et Rome décidera sans me consulter; elle aura raison! C'est son droit.

—Mais, reprit encore l'infatigable envoyé, vous ne serez jamais souverain si vous n'êtes pas chef de l'Eglise, si vous ne créez une religion à vous.

—Pour créer une religion, répliqua l'empereur souriant, il faut monter le Calvaire, et le Calvaire n'est pas dans mes desseins. Si une telle fin convient à M. Pitt, qu'il la cherche lui-même; pour moi, je n'en ai pas le goût.

La vie intérieure

Les jeunes hommes du temps présent ne m'intéressent pas parce qu'ils n'ont pas l'air de vivre de cette vie intérieure qui épure la conscience et grandit l'âme. Ils sont à peu près tous ou des hulinberlus ou des ambitieux égoïstes et cyniques, pourris d'audace et d'effronterie. Les femmes sont infiniment plus attachantes; elles sont moralement supérieures aux hommes et les jeunes filles d'aujourd'hui sont plus cultivées, plus fines, plus sensibles que les jeunes gens. Leur âme est moins troublée, on y

découvre d'exquises délicatesses et une droiture, une propreté, une fierté qu'il ne faut pas compter trouver aujourd'hui chez beaucoup de jeunes gens. Quand l'homme s'abaisse a dit Dumas, fils, la femme s'élève. Jamais la mentalité, les capacités, les talents des hommes n'ont été plus médiocres; jamais génération féminine n'a été plus riche en promesses que cette vaillante génération de la guerre, de l'horrible guerre qui a fauché les meilleurs des hommes et ne nous a laissé que des jouisseurs, des névrosés, des demi-fous et des vaniteux. Oui, j'entends vos protestations. Je vous accorde qu'il y a de braves hommes, d'honnêtes époux, d'excellents travailleurs. Oui, oui, il y a Dieu merci, quelques poignées d'excellents garçons qui ne sont pas dans le "mouvement" et ne méritent par conséquent pas le discrédit qui gagne de plus en plus les autres, ceux que je suis bien obligée de coudoyer et dont les défauts, les passions et les vices sont positivement vrais. Il faut les entendre parler des femmes. Ils n'en sont aimer, ils le croient. En fait c'est leurs passions qu'ils aiment dans la femme, c'est cela que le commun des hommes du jour appelle l'amour. Cela dépeint à souhait leur mentalité essentiellement égoïste et dominée par les besoins.

Voilà pourquoi je m'intéresse beaucoup moins à ces bourreaux qu'à leurs victimes et, parmi celles-ci, l'une des plus émouvantes a bien voulu m'écrire pour illustrer de son propre exemple les réflexions que j'avais intitulées il y a quelques semaines: la suprême tristesse.

La jeune femme dont il s'agit est de celles qui mourront sans avoir été aimées.

Pourtant, elle a su dominer son désespoir et d'une existence déchirée se refaire, grâce à son art, une vie de joies intérieures que ne goûteront certes pas au même degré les heureuses de ce monde, celles qui coulent des jours sans luttes sans amertumes, sans meurtrissures et sans calvaire.

Ah! vivre en soi-même, dans le sanctuaire inviolé de sa pensée et de son coeur et trouver dans ses sanglots même, l'âpre volupté qu'on éprouve à se sentir vivre, c'est-à-dire souffrir dans sa chair et dans son âme, l'âpre joie de traduire en des touches justes, grâce à l'art poétique ou musical qu'on cultive en secret comme une plante rare, tous ces élans étouffés, toute cette tendresse comprimée, toute cette douleur insoupçonnée. N'est-ce pas magnifique? N'est-ce pas sublime.

Le poète a dit: Les plus désespérés sont les chants les plus beaux Et j'en sais d'immortels qui sont de purs sanglots.

Il a dit aussi: Ah! frappe-toi le coeur, c'est là qu'est le génie!

Paroles profondes, vérités consolantes qui nous font aimer jusqu'à notre souffrance, parce qu'elle est notre souffrance, parce qu'elle est la source même de notre inspiration, la cause certaine de notre lente élévation vers la beauté qui fait des miracles autour d'elle et qui console et qui guérit! lisez plutôt ce que m'écrivit ma délicate correspondante:

"Le maître que je me suis donné à l'aveuglette, dans un élan d'amour que je croyais réciproque appartient à la catégorie de ces hommes, personnes personnelles et autoritaires que la femme doit servir humblement jusqu'au bout de ses forces et ne jamais contredire."

LES ETOILES

Deux enfants, par une nuit bien étoilée, regardent le firmament. — Tu vois la lune, dit Ernest à son petit compagnon: eh bien! c'en est une nouvelle. Quand elle aura vieilli, Dieu la coupera en morceaux pour en faire des étoiles.

OUVRAGES DIVERS EN VENTE A L'ECHO DE SAINT-JUSTIN, St-Justin, P. Q.

Tous ces ouvrages sont expédiés franco par la poste sur réception des prix indiqués.

- Le Coffret ou le Trésor enfoui — Histoire merveilleusement véritable et véritablement merveilleuse... La Première Canadienne du Nord-Ouest ou Biographie de Marie-Anne Gagnon... La Clef des Songes ou explication de songes, visions, apparitions, etc... Histoire de Jean Bart... Histoire de Jean de Calais... Le Véritable Guide des Jeunes Amoureux... Cartes d'Age, magiques et révélatrices... Le Miroir des âmes... 350 Recettes de Cuisine... Le Manoir Mystérieux ou les Victimes de l'Ambition... La Fille du Brigand... Le "Membre"... Les loirs d'un homme du peuple... Les Laurentiennes... Guide des Amoureux et des Gens du Monde... Collections de "l'Echo de Saint-Justin"... MONTFERRAND (Histoire de Joseph)... Enfance perdue et retrouvée... Mille et une Nuits... Cuisinière canadienne... La Vieillesse de Noël... Conscience de "Croyants"... Et une foule d'autres...

Pour vos travaux d'impression, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

Jeudi, le 16 février 1933. Pour a dollar ons suivra Les répées dans es feuille Les solu enir au heures p CO Voici le qui nous c notre cass Mlle Al n: Mme Barthélemi Louiseville St-Justin; Louiseville St-Barthél haud, S Mlle Etud nabé Nor Louiseville St-Gabriel licienne. Mlle Céc Mme J-A Mlle Ros Maurice C Reine-Mar Montréal. Le tirag Jeanne Tu SOLUTIO WUN E-SA UN-T ROY-OLEO SASS-O-PORNE FURAO COZ-HS-T R M A T La co pa Parce pratique du chô tout à activeme ments. Si par à ré-étal débrouill teurs sa son appl aurait a Cepen RETOU vrait pa colonisat tante en nombre terres r moyens 2050 fa du RE 500. C'est du got par sou tion s'i gouvern des Ca En c ions p ment, chemin des éca gatuies ct, en ment l'égout Alor canadié avanta les ser sur de peuver

Avis aux amateurs de mots croisés

Pour avoir droit au tirage de un dollar il faut remplir les conditions suivantes: Les réponses doivent être inscrites dans le carrelage et non sur des feuilles de papier. Les solutions doivent nous parvenir au plus tard le vendredi à 6 heures p.m.

CONCOURS NO 2.

Voici les noms des personnes qui nous ont envoyé la solution de notre casse-tête No 2:

- Mlle Alice Chapdelaine, St-Justin; Mme Joseph Mercure, St-Barthélemi; Mlle Jeanne Turgeon, Louiseville; M. Azarie Paquette, St-Justin; Mme Léopold Gélinais, Louiseville; Mme Avila Rouleau, St-Barthélemi; Mlle Carmelle Michaud, St-Gabriel de Brandon; Mlle Etudiante Veillette, St-Barthélemi Nord; Mme Elzéar Roy, Louiseville; Mme Armand Robert, St-Gabriel de Brandon; Mlle Félicienne Laforest, Berthierville; Mlle Cécile Caron, Maskinongé; Mme J.-A. Trépanier, Louiseville; Mlle Rose Saucier, Maskinongé; Maurice Claude, C.S.C., 3791 Ch. Reine-Marie, Côte des Neiges, Montréal.

Le tirage au sort a favorisé Mlle Jeanne Turgeon, de Louiseville.

SOLUTION DU CONCOURS NO. 2

WUNDT PATIS
E-SAIES-ASES-Z
UN-TRI-NES-EN
ROY-ENS-UR-ASA
OLEO-T-S-TAPI
SASSE-HAREM
O-Y-N
P-N-P
FOREZ-SIENS
URAO-M-ASIE
COZ-EU-MAM-EAI
HS-AMTE-ROI-IN
S-PROU-IRISE-G
MATIN ISOLE

La colonisation au pays des mines d'or

Le Canton Varsan

Parce que c'est la façon la plus pratique de solutionner la question du chômage, la politique dite du retour à la terre doit être poussée activement par tous les gouvernements.

Si par cette politique on réussit à re-établir sur des terres les moins débrouillards des anciens agriculteurs sans travail dans les villes, son application dans les campagnes aurait aussi son utilité.

Cependant la politique dite du RETOUR A LA TERRE ne devrait pas faire négliger celle de la colonisation ordinaire: plus importante encore si nous considérons le nombre de familles placées sur des terres nouvelles en 1932: par les moyens ordinaires de colonisation 2050 familles, par la politique dite du RETOUR A LA TERRE, 500.

C'est le résultat de la politique du gouvernement de Québec qui par son ministère de la Colonisation s'intéresse plus que les autres gouvernements à l'établissement des Canadiens chez eux.

En effet, Québec aide les colons par des primes de défrichage, de labour, en ouvrant des chemins, en bâtissant des écoles, des écoles-chapelles, en distribuant gratuitement des grains de semence, en aidant pour le développement de l'industrie laitière, pour l'égouttement des terres, etc., etc.

Alors pourquoi si peu de familles canadiennes profitent-elles de ces avantages? Pourquoi 2,500 familles seulement se sont-elles placées sur des terres où au moins elles peuvent récolter de quoi manger

quand nous avons 25,000 familles nouvelles qui chaque année doivent se placer, quelque part? Pourquoi 500 familles seulement sont-elles parties de Montréal pour les terres neuves quand 33,000 familles de sans-travaux, venues des Campagnes pour un grand nombre, doivent vivre de la charité publique?

C'est peut-être que nos gens ne connaissent pas leur pays qu'ils ignorent ce que le gouvernement de Québec fait pour aider les familles canadiennes qui veulent s'établir chez elles.

Pour quelques centaines de familles de la campagne, par exemple, qui voudraient profiter des avantages offerts par le gouvernement aux bâtisseurs de paroisses nouvelles, nous conseillons de ne pas oublier le canton Varsan, en Abitibi.

Situé en plein centre du pays des mines d'or, ce canton est arrosé par le lac Dubuisson — où se trou-

ve la Siscoe —, traversé par l'Haricane, rivière naviguable pour une centaine de milles et qui relie Varsan avec Amos et la région des mines.

Varsan a un sol d'alluvions argileux qui produira en abondance le foin, le trèfle, les grains et les légumes.

Et les colons auront comme marchés pour la vente de leurs produits les centres créés par les mines Siscoe, Sullivan, Martin, Stabel, Reed-Authier, etc. Et l'on est qu'au début des découvertes minières dans ce pays richement filonné.

Par la richesse de son sol, par sa situation au pays des mines d'or, par les cours d'eau et les lacs qui le baignent, par les forêts qui le recouvrent et l'entourent, Varsan sera le canton préféré des ambitieux qui veulent faire de la belle culture et des amateurs de chasse et de la pêche.

Et le SERVICE DE COLONISATION, Chemin de fer Natio-

nal du Canada, Montréal, facilite une visite dans cette région à ceux qui ont des enfants à établir. J.-E. LAFORCE.

Un indiscret demande à une dame quel est son âge: —Attendez que je compte... Je

me suis mariée à dix-huit ans; mon mari en avait trente. Il en a maintenant le double... donc j'ai trente-six ans.

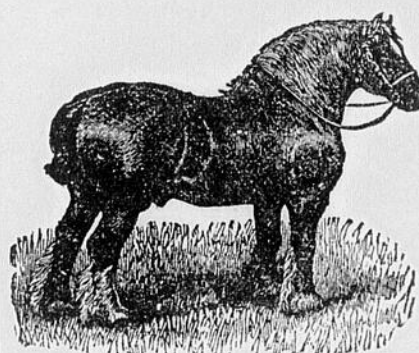
L'autre, ébahi de cette arithmétique féminine: —En effet, mais vous ne paraissez pas les avoir.

Au premier rang depuis 40 ans

THÉ "SALADA"

"Frais des plantations"

Tablettes TOUSSINES POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle.

Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la bouteille. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS, ST-BARTHELEMI, P. Q.

J.-Ernest Gagné, SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

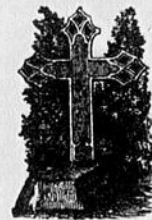
P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde. Conditions pour convenir aux clients.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS. Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition. UNE VISITE EST SOLICITEE. 42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE

SOUVENIRS MORTUAIRES



Vos Parents et Amis penseront à VOS CHERS DEFUNTS

Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières. Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.

Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix. L'Echo de Saint-Justin, ST-JUSTIN, P. Q.

Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouverez à notre magasin un très beau choix d'articles pour cadeaux. Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Téléphone: Central Raphaëlle Sylvestre

Garde-Malade, Eurg. ST-BARTHELEMY, P. Q.

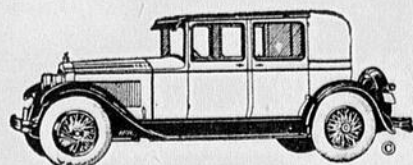


MAURICE LAURENT

Successeur de ULRIC GIGUERE, BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Jons, Bijouteries, Etc., Etc. Réparations de toutes sortes à des prix très modérés Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

TAXI



Auto et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Nap. S. de Carufel & Fils, Tél. 29, Pont Maskinongé.

Lisez nos annonces et encouragez nos annonceurs.

Opinions artistiques

Claude Debussy

Le rayonnement de son oeuvre

Né à Saint-Germain-en-Laye le 22 août 1862, Claude Debussy entra au Conservatoire en 1873. Il y obtint le premier prix de solfège en 1876 et un second prix de piano en 1877.

Il passa ensuite à la classe d'harmonie d'Emile Durand et travailla la composition avec Guiraud. Il obtint le premier Prix de Rome en 1884 pour la cantate de "l'Enfant Prodigue".

Il existe des familles où le goût de la musique est héréditaire; la sienne n'était pas de ce nombre, et si sa vocation fut découverte ce fut par des rencontres que l'on peut qualifier de providentielles. Il se trouva mis en relations par des circonstances fortuites avec le beau-frère de Verlaine, Charles de Sévry, puis avec la mère de celui-ci, belle-mère du poète devenue par son second mariage Mme Mantet. C'était une ancienne élève de Chopin. C'est elle qui, ayant entendu au piano le jeune garçon, déclara qu'il fallait en faire un musicien.

Il est peu de personnalités musicales dont on ait autant parlé que de Debussy, mais il semble qu'en parlant de lui on n'ait jamais songé qu'à le défendre. Or, Debussy n'a pas renouvelé la musique, il l'a en quelque sorte retrouvée.

Elle flottait immatérielle au jardin de l'île de France, elle s'est révélée à lui dans l'indéfinissable, il l'a captée dans un réseau tissé de la soie des enchantements. Aussi, seul peut être considéré comme l'interprète de cette musique celui qui en pénètre le secret. Si cette interprétation appartient à la poésie et au plus pur lyrisme, elle appartient surtout et avant tout à l'intelligence. Il faut lire la musique de Debussy comme on lit un morceau choisi. Il faut être un peintre par les sons. Il faut faire abstraction de toute vélocité pianistique; ce n'est pas avec le clavier qu'il faut jouer mais bien avec le piano. Il ne s'agit pas de frapper des notes mais de faire naître des sonorités. La musique de Debussy se prononce, elle ne se crie pas. Il faut passer de l'énergie la plus véhémement (l'énergie n'est pas la force) à la douceur la plus suave.

Faut-il citer ces pièces incomparables: paysage de "Reflets dans l'Eau"; ensoleillement de "Cloches à travers les feuilles"; professeur de la "Cathédrale Engloutie"; le touchant "Hommage à Rameau"; la naïve simplicité de "La Fille aux Cheveux de Lin" et de "Bruyères"; la volupté de "Soirée dans Grenade"; le calme serein et la fluidité de "Clair de lune"; la beauté des "Danseuses de Delphes".

L'imagination de l'auditeur doit entrevoir tous ces tableaux de musique pure: tel est le but vers lequel tendent les efforts de l'interprète, qui oublie qu'il fut par nécessité bourreau et martyr du clavier.

Depuis Wagner, aucun compositeur n'a joué un rôle aussi considérable. Ce n'est qu'à l'étranger, que se peut apprécier combien le génie essentiellement français qui créa les "Nocturnes", "La Mer", "Pelléas" et la Sonate en Trio, n'est pas seulement un des plus véritables reflets de l'intelligence et de la sensibilité française, mais encore est devenu l'un des plus grands maîtres de la musique européenne. Il n'y a pas à cette heure un seul compositeur de valeur originale, dans la jeune génération, en Europe, qui écrive comme se Debussy n'avait jamais existé.

Claude Debussy, par le rayonnement de son oeuvre, a contribué, au-delà de l'idée qu'on peut s'en faire généralement, à répandre la curiosité, l'intérêt, l'affection pour

la culture et le génie français. Lorsque la patine du temps aura recouvert tout l'oeuvre de Debussy, le plus grand musicien français qui soit apparaitra comme le plus grand musicien de toute son époque. En décembre 1917 Claude Debussy devait garder le lit. Le 25 mars suivant il succombait au progrès d'un mal implacable. Le 29 mars une vingtaine d'amis accompagnaient, depuis l'avenue du Bois-de-Boulogne jusqu'au Père-Lachaise, la dépouille d'un des plus beaux génies que la France ait donnés à l'humanité.

Dantès BELLEAU. Montréal, 23 janvier 1933,

Coin des petits

LA MORUE

— Un conte, mon oncle, un conte!

Jacques et ses deux petits voisins sont assis près du poêle à deux ponts. Il est sept heures et sont déjà fatigués de jouer de la "bombardée".

— Vous savez, mes jeunes, je ne suis pas fort "en contes"; mais je vais vous raconter une histoire vraie.

Et Jacques chuchote: "Tenez-vous ben, les gars, ça va chauffer, je le connais, mon oncle.

— Il y a quelques années, j'avais décidé de faire le tour de la Gaspésie avec deux amis. Nous partions: beau temps, gais camarades, voiture confortable, bon appétit, la route nous paraît courte. Nous décidons un arrêt plus prolongé à Percé, vu la beauté du site. A notre hôtel, un pêcheur acadien nommé William Duval, nous propose pour le lendemain, une partie de pêche à la morue. C'était notre rêve, jugez de notre joie!

Au petit jour nous appareillons. Provisions, engins de pêche, le tout est mis en sûreté à l'avant de notre goélette à moteur "Charman-te". En route vers le banc de poissons! Cette matinée de la mi-juillet est superbe! Oh! mes chers petits, quel grandiose spectacle qu'un lever de soleil dans notre magnifique Golfe!

Nous sommes rendus, l'ancre est jetée, nous préparons notre attirail qui consiste en une ligne fine et forte, deux ou trois hameçons, un plomb pesant pour tenir cette ligne au fond de la mer. La bouette est du hareng avec lequel nous appâtons nos lignes.

— Est-ce bien "creux", mon oncle?

Nous pêchons à trente brasses (180 pieds). Un ligne dans chaque main nous attendons plus d'une demi-heure.

— Pourtant, la "morue donnait" bien hier, dit M. Duval. Chut! La voici!

Quelques secoues aussi à mes lignes; je tire celle de droite. Oh! la! la! mes petits gars, une belle morue d'une dizaine de livres que je décroche avec hâte pour la jeter dans la cale de la goélette. Mes compagnons font de la vitesse et ne "fournissent" pas. Des exclamations, des éclaboussures; pas le temps d'allumer nos pipes. Et les morues de s'entasser dans la cale qui est bientôt pleine.

— Ca devait "fortiller"? — C'est ce qui te trompe, Jacques. La morue est un poisson tellement tranquille qu'on dirait tirer un morceau de bois.

Dix heures. Le soleil s'était caché, l'air fraîchissait.

— Les amis, nous allons avoir un "grain" et un bon. Vite, sauvons-nous!

Les cormorans, les goélands, les fous de bassan, les guillemots se sauvent à tire-d'aile vers leur refuge, l'île Bonaventure... Le vent s'élève, c'est la tempête. Le temps est sombre, le tonnerre gronde. Telle une coquille notre goélette

est ballottée par la vague grossissante. Tantôt sur la crête des vagues, tantôt dans un abîme. Tout le monde est muet, et se tient agrippé au fond de la barque. Une pluie diluvienne, mêlée aux paquets de mer, vient nous gifler la figure, les éclairs nous aveuglent.

Ah! mes lurons, oncle Joe n'était pas gros et je vous avoue qu'il a envoyé une petite prière sur le bord d'en haut...

Dieu merci, nous voici près du port. Nous accostons sans misère, la pluie a cessé, encore quelques coups de tonnerre.

— Qu'avez-vous fait de tout ce poisson, dit Jacques?

Voici comment la morue est préparée pour le commerce. A part celle qui est vendue fraîche sur les grands marchés, la morue est ouverte, nettoyée, décollée et salée. On l'expose du côté de la chair pendant le jour et du côté de la peau pendant la nuit. Les foies sont mis de côté; on en extrait cette fameuse huile de foie de morue qui a tant de principes fortifiants.

En temps normal, la morue est une mine pour les gaspésiens et j'espère bien, mon Jacques, aller un jour te montrer ces parages.

ONCLE JOE.

St-Barthélemi

Gouret au Collège

La partie de gouret, jouée dimanche après-midi, entre "Les Amateurs" de Montréal et le "Le Collège" a été une révélation pour le public. Nos jeunes joueurs promettent beaucoup et nous les félicitons pour la belle victoire remportée.

ALIGNEMENT

Les Amateurs vs Le Collège  
Ménard J. Gardien Lafontaine L.P.  
Cadioux Marcel Centre Brière Geo.  
Lauzon Henri aile dr. Farley L.  
Lauzon Paul aile g. Barrette Geo.  
Labrosse Kid déf. St-Yves Jos  
Barrette Henri déf. St-Cyr J.-Paul  
Brown Kid, subst. Plante Germain  
Arbitre: Robillard Gérard.

SCORE

"Les Amateurs"  
1ère période:  
1 point: Henri Lauzon;  
2e période:  
1 point: Paul Lauzon;  
3e période:  
0  
"Le Collège"  
1ère période:  
1 point: St-Cyr J.-P.  
1 point: Brière Georges  
2e période:  
1 point: Brière Georges  
1 point: Barrette Georges  
3e période:  
3 points: Farley Lucien.  
Résultat: 7 à 2 en faveur du Collège.

EUCHRE.

De nombreux prix sont installés dans la vitrine de M. Jos-F. Sylvestre, épicière et vont certainement contribuer au grand succès de la partie de cartes au Couvent le 16 février. Nous publierons, la semaine prochaine le nom des gagnants et des généreux donateurs.

COUVENT. —

La température peu clémente de jeudi dernier n'a certes pas contribué à remplir d'auditrices les chaises de la salle servant à l'Enseignement ménager. Tout de même, la révérende Soeur Supérieure a parlé d'une manière très attrayante de l'emploi des légumes dans la cuisine. Les plats appétissants présentés à ces cours sont faciles d'apprentis et aident à donner une valeur plus nutritive aux mets de notre table. Qu'on suive bien ces cours, on a tout à y gagner!

AUX JEUNES DE L'U.C.C. —

Au prône de dimanche, M. le curé Clermont a chaleureusement félicité la soixantaine de jeunes gens venus au Collège pour suivre les cours d'agriculture organisés

par l'U.C.C. On l'a dit et répété: Le succès appartient au cultivateur instruit et studieux. Il faut aller au-devant du progrès; il ne courra pas après nous... En avant, les jeunes; du sérieux et du courage!

SEPTUAGÈME. — Le 13, service de Madame Froment (Olivine Lebeau), décédée à l'âge de quatre-vingt-douze ans, le 10 février. Elle était la mère de Madame Emile Durand, chez qui elle est morte. Nos sympathies.

St-Charles de Mandeville

MARIAGES: — Ces jours derniers, a été béni le mariage de M. Denis Savoie avec Mlle Baribeau; tous deux de St-Charles.

Le huit février, M. Doria Pincens unissait sa destinée à Mlle M. Rose Savoie; tous deux de Saint-Charles.

Nos meilleurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

VA ET VIENT

Le deux février, M. et Mme James Bergeron visitaient leur fille religieuse Rév. Soeur Sainte-Marie Noëlla de la Congrégation Notre-Dame à l'Ecole Normale de Joliette.

Le quatre février MM. Gustave et Camille Bergeron étaient en visite chez M. et Mme William Eliott à St-Paulin.

MARGUILLIER: — Le douze février, M. Charles Paquin fut élu marguillier, remplaçant M. Joseph Paquin démissionné. Une magnifique soirée fut organisée en son honneur; tous ses amis étaient réunis.

St-Cuthbert

Mlle Yvette Livernoche a reçu du Conseil de l'Instruction Publique un chèque au montant de \$40, représentant l'allocation spéciale sur le fond de l'éducation supérieure. Nos félicitations.

AVIS

Nous recevons à toutes les semaines des communications à faire paraître dans le journal et que nous sommes obligés de jeter au panier pour la bonne raison qu'elles ne sont pas signées.

Que l'on prenne donc la bonne résolution de signer les articles que l'on nous adresse pour publication.

De plus, il est inutile de nous adresser des articles qui traitent de personnalités, qui sont injurieux et de nature à causer des ennuis car même si ces articles sont signés, nous ne pouvons les publier et pour cause.

Nous répétons donc qu'il est inutile de nous adresser des compositions, articles, nouvelles, sans les signer d'un nom responsable car le tout sera jeté au panier sans aucune cérémonie.

A nos Correspondants et Correspondantes

NOUS RAPPELONS QUE: —

- 10. — Les courriers ne doivent être écrits que sur un seul côté du feuillet, chaque feuillet doit porter en tête le nom de la localité, doit être numéroté et mis à la suite;
20. — Les courriers ne doivent contenir que des nouvelles véridiques; les suppositions, les prophéties n'y ont pas de place de même que les commentaires personnels sur tel ou tel fait; nous publions avec plaisir tous les comptes-rendus de fêtes, mariages, funérailles, etc. Les oeuvres paroissiales, soirées, parties de cartes, etc., reçoivent notre meilleure attention.
30. — Les courriers doivent être signés du nom du correspondant ou de la correspondante. (Ceci est important car à partir de ce jour, les courriers non signés du nom du correspondant ou de la correspondante qui y ajoutera un pseudonyme si désiré ne seront pas publiés).
40. — Les courriers doivent être rendus à Saint-Justin pour le mardi soir;
50. — Les courriers doivent être envoyés dans des enveloppes non cachetées et qu'alors un timbre d'un sou est suffisant suivant le texte de l'article 87, page 21 du Guide Postal Canadien;
60. — Les compositions, les histoires, les contes, etc., qui sont envoyés avec les courriers pour être publiés dans le journal sont sujets aux règlements mentionnés dans l'avis publié ci-haut;
70. — Les demandes de papier et d'enveloppes doivent être faites sur une feuille à part du courrier afin d'éviter tout retard.
Nous appuyons sur la nécessité de signer les courriers et de les envoyer dans des enveloppes non cachetées alors qu'un timbre d'un sou est suffisant.
Nous remercions tous nos correspondants et correspondantes de leur excellent travail en faveur du journal et nous leur disons toute notre appréciation de leur solide collaboration à l'oeuvre que nous poursuivons.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, Entêtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visites, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râfle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'Echo de Saint-Justin, Saint-Justin, P. Q.

# Sainte-Ursule

*Avis aux Anciennes*

Le 27 février, à 2 heures de l'après-midi, il y aura au Couvent de Ste-Ursule un euchar organisé par les anciennes élèves, sous le bienveillant patronage de M. le curé J.-E. Lamy, au profit de l'Amicale "Marié de la Ste-Famille". Plusieurs prix furent distribués aux gagnantes, et en plus un goûter sera servi. Le tout se terminera par la bénédiction du Saint-Sacrement.

MM. Raoul Lessard, J.-O. Lessard, Ernest Roy et Nap. St-Louis, tous de passage à Montréal, pour assister aux funérailles de Dame Euclide Lessard (née Eliane Grenier.)

Le onze janvier dernier avait lieu dans notre paroisse les élections municipales. M. Napoléon St-Louis fut réélu maire pour un 2e terme. Les conseillers élus sont: M. Marc-Henri Lafrenière en remplacement de M. Frank Lessard, pour le siège No. 2; M. Adrien Beauregard, en remplacement de M. Eugène Giguère, pour le siège No. 4; M. Charles Trudel, en remplacement de M. Chs-Ed. Paquin, pour le siège No. 5. Le conseil municipal de la paroisse de Ste-Ursule se trouve donc composé

comme suit: Maire: M. Napoléon St-Louis; Conseillers: Siège No. 1, M. Irénée Gagnon, du village; Siège No. 2, M. Marc-Henri Lafrenière, de la concession Philibert; Siège No. 3 M. Albert Lavaute, de la concession Crête-de-Coq; Siège No. 4, M. Adrien Beauregard, de la concession Fontarabie; Siège No. 5: M. Charles Trudel, de la concession Grande Carrière; Siège No. 6: M. Adélaïde Lessard, concession du Rang-Double. Secrétaire-Trésorier; M. J.-A.-Ed. Baril; Auditeur: M. Philippe Baril, gérant de la Sous-Agence de la Banque Canadienne-Nationale.

Le 6 février courant avait lieu la salle publique paroissiale, l'assemblée régulière du mois. Le nouveau maire et les nouveaux conseillers ont prêté leur serment d'office, et le conseiller Albert Lavaute a été nommé pro-maire du conseil pour l'année 1933.

C'est aussi à cette assemblée que le secrétaire-trésorier a rendu ses comptes pour l'année 1932. Voici plus bas l'état financier des affaires de la corporation municipale de Ste-Ursule, tel que soumis par le secrétaire-trésorier et approuvé et ratifié par le conseil:

### ASSIETTE DE L'IMPOT

Nombre de personnes tenues de payer des taxes . . . . .	338
Superficie de la municipalité, en acres . . . . .	28,000
Nombre d'acre de terre imposables et imposés . . . . .	27,850
Valeur estimée des biens-fonds imposables et imposés . . . . .	\$563,305
Valeur estimée des biens-fonds non-imposables . . . . .	64,800
Taux par \$100 de la répartition générale pour 1932 . . . . .	\$0.10

### — CAISSE —

Recettes

Argent en caisse du 1er janvier au 31 décembre 1932.

Recettes ordinaires.

1o. — Arrérages de taxes, y compris les intérêts . . . . .	\$ 185.76
Taxe générales . . . . .	404.93
Taxes en vertu des articles 698 et suivants . . . . .	30.00
Divers. Provenant de toutes autres sources . . . . .	780.88
<b>Total des recettes ordinaires . . . . .</b>	<b>\$1401.57</b>

Recettes extraordinaires.

Octrois du Gouvernement . . . . .	5051.71
<b>Total des recettes extraordinaires . . . . .</b>	<b>\$6453.28</b>
Argent en caisse ou à la banque le 1er janvier 1932 . . . . .	\$ 480.04
<b>Grand Total des recettes . . . . .</b>	<b>\$6933.32</b>

Paiements:

Salaires du Secrétaire-Trésorier . . . . .	\$ 250.00
Papeterie, éclairage et chauffage . . . . .	53.58
Postes et frais de voyage, consultation et vérification . . . . .	20.75
Fonds de Bâtisse et des jurés . . . . .	12.00
Aliénés et assistance publique, indigents . . . . .	429.37
Chemins, routes, payé pour entretien . . . . .	129.86
Intérêts sur emprunts du conseil . . . . .	50.12
Divers . . . . .	370.13
<b>Total des paiements ordinaires . . . . .</b>	<b>1315.81</b>

Paiements extraordinaires:

Chemins et routes, payé pour construction . . . . .	\$4784.51
Remboursement d'emprunt temporaire . . . . .	375.00
<b>Total des paiements extraordinaires . . . . .</b>	<b>\$5159.51</b>
Argent en caisse ou à la banque le 31 décembre 1932 . . . . .	\$ 458.00
<b>Grand total des paiements . . . . .</b>	<b>\$6933.32</b>

### — BILAN —

Actif.

Argent en caisse ou à la banque le 31 décembre 1932 . . . . .	\$ 458.00
Montant de toutes taxes non payées le 31 décembre 1932 . . . . .	246.96
Toutes autres sommes d'argent dues au conseil le 31 déc. 32. . . . .	281.43
Valeur des biens-meubles appartenant au conseil . . . . .	8.00
<b>Total . . . . .</b>	<b>\$ 994.39</b>

Passif.

Montant des emprunts temporaires ou par billets . . . . .	\$ 513.12
Montant de toutes autres dettes du conseil . . . . .	54.20
Intérêts dû au 31 décembre sur emprunts . . . . .	9.63
<b>Total . . . . .</b>	<b>\$ 576.95</b>

laissant une balance nette d'actif liquide au montant de \$409.44 en faveur de la corporation.

Après la lecture du détail des comptes plus haut mentionnés, le secrétaire-trésorier communiqua au conseil le rapport de l'auditeur, lequel corrobore l'état soumis au dit conseil par le dit secrétaire-trésorier.

Bref, l'on peut dire que l'état financier de la corporation municipale de Ste-Ursule est excellent et que les contribuables n'ont qu'à féliciter le conseil pour sa sage administration.

## UNE GRANDE EDUCATRICE CANADIENNE

### Marguerite Bourgeois et ses oeuvres

Pour toute jeune fille qui peut se donner le titre d'ancienne élève de la Congrégation de Notre-Dame, le nom de Marguerite Bourgeois n'est pas inconnu. C'est la digne fondatrice de la plus ancienne communauté de femmes au Canada, je veux dire les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame. Partie de France, en 1653, avec Monsieur de Maisonneuve, Marguerite Bourgeois ouvrit, le 30 avril 1658, sa première école pour les petites filles sauvages du Canada. On lui donna une étable de pierre. Elle en fit son palais et les petits enfants allaient à cette crèche bénie, fondée exprès pour eux. Elle s'était établie dans cette partie du pays qui, dans le temps s'appelait Ville-Marie, et maintenant Montréal. Si jamais, vous entrez dans la cour du Grand Séminaire de Montréal, vous y verrez deux vieilles tours de pierre qui, jadis, au premier temps de la colonie, ont servi à Marguerite dans les débuts de son enseignement. Elles sont conservées comme une relique du passé et pour commémorer à jamais le dévouement héroïque de cette femme de bien.

Oui Marguerite fut vraiment une femme étonnante. Non seulement, elle comprenait merveilleusement tous les besoins de son temps; mais elle avait comme l'intuition des besoins et des nécessités de l'avenir. Il n'est peut-être pas d'oeuvres sociales féminines dont elle n'ait posé les bases.

Elle fonda des écoles ménagères et industrielles qui pourraient servir de modèles à nos institutions modernes de ce genre. Au sortir du couvent où de l'école, elle groupe ses anciennes élèves, dans des congrégations externes qui entretiennent la ferveur et l'amour du devoir. Elle invite ses chères enfants à revenir de temps en temps se refaire pendant quelques jours sous son toit, près de l'autel, dans la prière et la solitude. Elle crée ainsi l'oeuvre des retraites fermées, qui produit de si merveilleux fruits de grâce dans les âmes. Sous son inspiration, en 1686, les élèves des Soeurs s'engagent à combattre le luxe et l'inconvenance des vêtements féminins; et elles furent fidèles à leurs engagements. Ce fut sans doute la première ligue contre les modes inconvenantes. Elle forme non seulement des élèves, mais encore des maîtresses d'école, des catéchistes, des institutrices laïques. N'est-ce pas là le germe des écoles normales d'aujourd'hui? Elle comprend de quels dangers sont entourées dans le monde, les jeunes filles qui sont obligées de gagner leur vie. Elle crée pour elles des ouvroirs, qui ne sont guère autre chose que ces "Foyers" qu'on s'efforce de multiplier pour la protection des jeunes filles et qui font tant de bien dans nos grandes villes. Il n'est pas jusqu'à nos hospices, ces refuges de la vieillesse délaissée, dont elle n'ait jeté les fondements. C'est même pour commencer cette oeuvre qu'elle entreprit, à 69 ans cet incroyable voyage à travers les bois, de Montréal à Québec. Enfin l'Oeuvre des Tabernacles qui subvient aux besoins des églises pauvres et des missions, ne l'a-t-elle pas fondée aussi, de concert avec sa sainte amie, l'illustre recluse Jeanne LeBer, qui s'était enfermée dans sa petite cellule d'amour près du tabernacle de la chapelle des Soeurs de la Congrégation, consacrant tout son temps à la prière et à la confection des linges d'autel et des ornements sacrés que nous pouvons admirer encore, je crois bien.

Mais par-dessus tout, Marguerite

de Bourgeois a laissé pour continuer son oeuvre, son admirable Institut des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, que Dieu n'a cessé de bénir et qui n'a cessé de prospérer, puisqu'il compte aujourd'hui près de 2500 religieuses, donnant l'instruction à plus de 50,000 élèves, dans plus de 170 établissements au Canada et aux Etats-Unis.

Cette illustre femme mourut en odeur de sainteté le 12 janvier 1700. Le pape Léon XIII, d'illustre mémoire, la déclara vénérable le 7 décembre 1878. En ces temps-ci, l'Eglise entière est occupée au procès de sa canonisation. Avec le poète, je dis:

"Filles de Marguerite, à genoux!...  
 La prière  
 "Sur vos lèvres de feu, dira grâce  
 au Seigneur!  
 "La prière fera briller sur sa  
 poussière  
 "L'éclat de la victoire et le céleste  
 honneur:  
 "La prière obtiendra l'invincible  
 courage  
 "Dont vos coeurs ont besoin pour  
 marcher sur ses pas,  
 "Pour mener jusqu'au bout son  
 magnanime ouvrage,  
 "Et comme elle trouver le ciel dans  
 le trépas!  
 "Du fond de ce sépulcre où Dieu  
 la fit descendre,  
 "Bien souvent ses vertus ont fait  
 parler sa cendre.  
 "Miraculeuse voix! Langage solennel!  
 "Et le "Vieillard Sacré" qui règne  
 sur l'Eglise,  
 "Dira bientôt: "A ses vertus, la  
 couronne est promise,  
 "Qu'on lui prépare un autel!"!!!  
 GABY.

ce 14 janvier 1933.

### St-Elie de Caxton

#### FEU NAPOLEON PELLERIN

En la personne de Napoléon Pellerin décédé le 3 du courant, la paroisse de St-Elie de Caxton perd un paroissien modèle. Ce fut un paroissien qui a rendu d'immenses services à son église par ses généreux dons; il faisait partie de toutes les fraternités religieuses: Tiers-Ordre Ligue du S.-Coeur, de la Société de Tempérance, de la Bonne-Mort, des associés du Chemin de la Croix, etc. etc., et de toutes les oeuvres paroissiales — Dès son jeune âge il sut se faire une réputation d'honnête homme ce qui lui valu la confiance de tous ses paroissiens qui lui ont confié toutes les charges qu'un paroissien peut occuper. Pendant 13 ans il fut Secrétaire-Trésorier des Corporations municipales et scolaires puis commissaire, président de la Commission Scolaire, maire pendant 9 ans, Préfet du Comté de S.-Maurice de 1927-28, Marguillier de son église qu'il a tant aimée et toujours largement soutenue de ses fréquentes et généreuses aumônes. Sa générosité s'est manifestée lors de l'achat des cloches en 1927—Il a toujours encouragé de sa personne et de ses deniers tous les mouvements qui avaient pour but le bien de son église et de ses paroissiens. Charmant causeur, très renseigné, il se rendait agréable et utile à tous. La paroisse entière pleure sa perte.

La levée du corps fut faite par l'abbé Côme Carbonneau, curé de St-Boniface de Shawinigan. Le service fut chanté par l'abbé J.-A. Lamy curé de la paroisse, assisté des abbés C. Carbonneau et R. Lamy, curé de Charette. Aux autels latéraux disaient des messes les abbés Gérard Lemire vicaire de St-Boniface et Henri Bourrassa vicaire de St-Barnabé.

Les porteurs étaient Messieurs les marguilliers du ban de l'oeuvre: Noé Lafrenière, marguillier en charge, Donat Garceau, Maxime A. Philibert et trois anciens marguilliers: MM. Pierre Déziel, Norbert Blais, et Nérée Guillemette. Assis-

tants-porteurs tertiaires: MM. Israël Diamond, Arsène Grenier, Euchariste Boisvert, Francis Gendron, Evariste Deschesnes, Alphonse Lafrenière; portaient le deuil: M. et Mme Ephrem Lafrenière; portaient la bannière de St-François: M. Thomas Griffen assisté de Mmes Elzéar Rivard, Emile Philibert, Dames Edmond Grenier, Alfred Gélinas, Philias Philibert, Arthur Béland.

Ont fait la quête: M. Denis Brodeur maire, M. Arthur Philibert ex-maire.

L'orgue était tenu par Dame Ernest Philibert. La chorale paroissiale, renforcée par de nombreux étrangers a très bien rendu la messe des morts. Les solistes furent Dominique Garceau, Euclide Lafrenière, Arsène et Louis Riopel.

M. Napoléon Pellerin était âgé de 64 ans. Outre son épouse, née Rose-Anna Lafrenière, il laisse pour déplorer sa perte trois enfants: Marie-Louise, Ephrem et Ferdinand; 2 soeurs: Flora, Dame Vve Maxime Lafrenière et Edmondine, Dame Victor Deschesnes.

Nos sympathies à la famille.

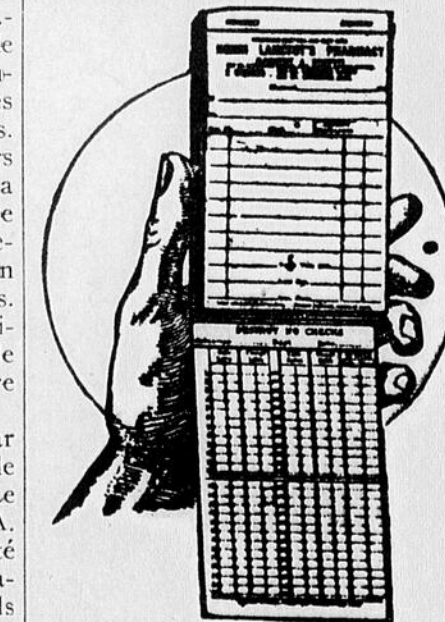
### St-Cuthbert

#### MARATHON

Le marathon qui a eu lieu samedi dernier le 11 février à l'Hôtel Régat de St-Cuthbert dont M. Anatole Mireault, le propriétaire a remporté un réel succès. M. Anselme Cabana, maire de St-Cuthbert donna le signal du départ. Clément Robillard se classa premier malgré le mauvais état des chemins après avoir parcouru la distance de 12 milles dans 1.3450 et se trouva par le fait même à remporter la magnifique coupe offerte par M. C. Bastien, député de Berthier, Laurier Carpentier, deuxième 1.3550, Ferdinand Drainville, 1.3710; A. Gagnon, 1.3810; J.-P. Plante, 1.3905; R. Ducharme 1.4000; L. Pelland 1.4030. A. C. Durand 1.4105. R. Denommée 1.4155. B. Tranchemontagne 1.4205. B. Beaufort 1.4445. Mlle Mona Désilets de Joliette qui a été choisie Reine de ce marathon félicita chaque coureur à leur arrivée. Une assistance nombreuse de toutes les paroisses environnantes étaient présents.

## CALENDRIERS

### — ET — LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS de COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

**L'Echo de Saint-Justin,**  
 SAINT-JUSTIN, P. Q.

### Louiseville

Lundi dernier l'abbé Carufel bé-nissait le mariage de M. Arthur Arvisais fils de M. Hilaire Arvisais et Mlle Alice Deveault fille de M. Sévère Deveault, tous de Louiseville. Pères respectifs leur ser-vaient de pères.

Garçon et fille d'honneur Paul Masson et Mlle Germaine Deveault.

Après messe de mariage récep-tion chez la mariée, étaient pré-sents: M. et Mlle Benoit Deveault, Germaine Bédard, Léo Lafrenière, Jeannette Deveault, Paul Deveault, Marcel Deveault, MM. et Mmes Artham Deveault, Ls-Geo. Deveault, Avila Deveault, Arthur Deveault, Mles Anita Deveault, Alda Masson, Fernande Deveault, Ida Fréchette, Annette Fréchette, Ly-da Deveault, Jeannette Deveault, MM. et Mmes Joseph Fréchette, Hector Lesage, Jules Arvisais, Noé Lescouarnac, Chs Ed. Lamirande, Théo. Mineau, Hilaire Arvisais, père et mère du marié. M. Edmond Arvisais, MM. et Mmes Joseph Lafrenière, Arthur Payer, Ludger Carpentier, Joseph Hubert, et nombre d'autres.

La mariée portait un ensemble rouge garni d'épureuil de Russie, souliers et chapeau de même cou-teur.

Le soir souper fut servi chez le père du marié.

Mme Nap. Des Rosiers est à Montréal pour quelques jours chez sa soeur Mme Donat Des Rosiers. M. Robert Valentine de Mont-réal en visite chez sa fiancée, Mlle Pauline Des Rosiers.

Lundi le 1er février, le conseil de la paroisse de la Rivière du Loup se réunissait pour procédure à leur réunion mensuelle.

Il y eut assermentation du nou-veau maire, révision des comptes etc.

A la demande de M. Grand-champs il fut proposé par l'éche-vin A. Chevalier, app. par Jos. Pi-cotte que M. le secrétaire Hector Bédard subisse une diminution de salaire de \$100. Après pourparlers les échevins Caron app. par Noël il est entendu que le secrétaire res-te au même salaire (\$300).

Il fut aussi proposé que M. St-Antoine fasse l'audition des li-vres.

Le A. T. C. a rencontré sur la patinoire locale le R. S. T. du Cap de la Madeleine, quoique habille-ment piloté par Edmond Bou-ehard, les visiteurs durent baisser pavillon devant la forte équipe lo-cale par le score de 7 à 3.

Mlle Lucienne Des Rosiers est à Montréal depuis un mois l'invitée de sa tante Mme Donat Desrosiers.

Mercredi le conseil de ville de Louiseville se réunissait pour la première fois cette année. Il y eu assermentation des nouveaux ve-nus: MM. Rinfret et St-Pierre.

Tous arriérages de comptes fu-rent payés.

MM. St-Pierre, Rinfret, Lajoie, Bellemare, Milot, Boisvert, départe-ment.

Le conseil ajourna à mercredi prochain le 15 courant.

Mlle Caroline Auger de St-E-tienne des Grés en visite chez M. Arthur Auger.

Mlle Henriette Chevalier de Montréal de passage chez son père M. Nap Chevalier.

Mlle Pauline Des Rosiers rece-vait jeudi dernier à un bridge, les invitées étaient: Mmes M. Greene, S. Fee, A. Jordan, S. Victoriento, A. Lanxey, Mlles Juliette Latour, Françoise Des Rosiers, Mmes Greene et Fee gagnèrent les prix.

Mme Arthur Auger a reçu Mer-credi dernier le club des dames é-taient présents: Mmes Hector Bé-lard, Lucien Plante, Albert Gar-ceau, Emile Ferron, Eug. Benoit, Nap. Chevalier, Willie Gagnon, A-gapit Legris, A. Turgeon, Lucien Bédard, Edouard Pratte, A. Mé-

nard, P. Pommerleau, C. Auger. Les prix furent gagnés par Mes-dames Willie Gagnon Edouard Pratte, Arth. Auger, Lucien Bé-lard.

Un délicieux goûté fut servi. Les 21 et 23 aura lieu à la salle paroissiale une "Veillée du Bon Vieux Temps" au profit des œu-vres paroissiales, directeur et met-teur en scène T.-E. Boivin.

Vendredi le 11 courant le A. T. C. rendait visite aux Chevaliers de Colomb de Joliette. La victoire est restée aux mains du Joliette par le score de 7 à 3.

Alignement des équipes: Joliette (C. C.): Contré Sylvio, buts; Pouliot Roger, déf.; Beauchamp P. déf.; Charron C. déf.; Lépine Ch. aile droite; Bouillard, centre; Champagne R. aile gauche; Du-mais R. Sub.; Dumais A. sub.; Forget Rolland, sub.; Jetté sub.; Boisvert sub.

Louiseville: Lescadres A. buts; Lecours C. déf.; Landry M. déf.; Brouillette A. déf.; Mongrain A. centre, Neville N. aile gauche, Gingras aile droite, Landry H. Lemay H. Olivier M. McMurray substitués.

1e Période Louiseville 1  
3e Période Louiseville 3  
3e Période Joliette 0  
1er Période Louiseville 0  
2e Période Joliette 0  
3e période Joliette 7

### La fabrication des ca-fés canadiens

Les Possibilités prévues

Entreprises Connexes

Aurions-nous sou peu l'indus-trie des cafés canadiens? Quelque chose, croyons-nous a déjà trans-piré, a déjà été dit sur le sujet.

Après des recherches, des expé-riences répétées, un chercheur et c'est un canadien-français, aurait trouvé la formule d'un bon café hygiénique, fait des seuls produits de la ferme, de fort bon goût et qui pourrait se vendre à un prix plutôt nominal: C'est ce qu'il nous faudrait, surtout par ce temps de chômage où l'ouvrier manque d'ar-gent, où l'agriculteur crie famine.

Trois variétés de cafés avec leur arôme respectif pourraient par exemple, être mises sur le marché.

Il a fallu pour obtenir le nou-veau produit, la substitution de plantes non encore connues comme adjuvant ou assaisonnement au café, à des plantes ou à des ingréd-ients déjà connus mais d'un ca-ractère quelque peu nocif et d'une saveur moins relevée, cela avec des différences notables dans les proc-édés de torréfaction.

D'où leur supériorité gastron-omique surtout hygiénique qui leur assurerait la faveur du corps mé-dical, tout comme il en fut pour la "farine Graham", né dans le ridi-cule, qui eut à vaincre ou la jalou-sie ou le préjugé tenace, mais qui occupe aujourd'hui une large pla-ce sur le marché avec un chiffre d'affaire qui atteint les millions.

L'élan donné à l'entreprise avec l'esprit d'initiative, le vent d'en-thousiasme qui l'animerait ne man-querait pas de se communiquer d'inspirer l'établissement d'autres entreprises du genre; la chose s'est souvent vue. Puis il n'en est pas de l'industrie agricole petite ou moy-enne comme de la grande indus-trie. Là où plusieurs de ces indus-tries combinées fleurissent, une seule isolée, périt souvent. Puis il y a des relations si étroites entre ces industries et leur raison d'être, lors-qu'il s'agit de produits comestibles venant de la ferme.

Pourquoi ceux de notre provin-ce, ou une ville, une région de no-tre province, ne prendraient-ils pas les devants pour s'assurer les béné-fices du nouveau projet que le pro-

moteur ne peu ou ne veut mener seul à réalisation. Des invites lui sont déjà venues du côtés de l'On-tario.

Parce qu'il s'agit d'une idée de l'un des nôtres, l'industrie du ter-roir, est-ce pour cela que le projet ne vaudrait rien, manquerait d'en-vergure?

Et c'est tout dernièrement que le rapport Kidd parlant du danger de faillite pour la Colombie Brita-nique, après avoir conseillé la plus rigoureuse économie, ajoutait qu'il faudrait recourir aux initiatives qui assureraient de nouvelles affai-res; et qu'est-ce autre chose, par exemple, que la mise à exécution dans le domaine économique, d'idées de projets tel que celui mis aujourd'hui sous les yeux des lec-teurs.

Quant à la question argent ou peu de capital entre en jeu pour la mise sur pied de l'entreprise, elle n'a pas de quoi effrayer. Il est surtout besoin d'esprit d'initiative de coopération.

Le gouvernement conservateur d'Ottawa et libéral de Québec qui ont déjà subventionné ou subven-tionnent encore des industries du genre avec de beaux résultats esp-érés mais incertains — l'effort n'en est que plus louable — rivali-seraient, croyons-nous de zèle, pour assurer le succès du nouveau pro-jet, susceptible des résultats non moins certains; son caractère de nouveauté ne lui enlève rien de ses possibilités de partrop évidentes. Il faudrait naturellement en faire l'exposé intelligent au gouverne-ment puis formuler sa demande.

Que si enfin le projet comporte quelques difficultés de temps, d'ar-gent, de préparation, tant mieux pour les personnes, les corpora-tions qui s'en seront les premières emparées et mise à exécution, et qui, du fait même de ces difficul-tés, seraient plutôt assurées du mo-nopole de l'entreprise, en même temps que le lieu d'exploitation deviendrait un des plus populaire, connu de tout le pays.

A bon entendeur salut. NICOLETAIN.

P.S.— Disons ici que l'auteur du projet en question n'est ni plus ni moins qu'un lutteur, qu'un défenseur en vedette, intrépide des droits canadiens-français en terre ontarienne, des privilèges des droits scolaires sur la terre de Pembroke où il a gagné ses épaulettes, et qu'il n'en est pas à ses premiers coups d'essai sur les choses du progrès, surtout agricole; que plusieurs de ses idées ont déjà fait leur chemin; que si le cré-dit agricole a été accepté en prin-cipe bien que critiqué dans l'appli-cation, on n'est pas loin de lui en être dans une bonne mesure rede-vable. Certaines déclarations faites sur le parquet de la chambre le prouvent suffisamment. Disons aussi que pour tous les services rendus par lui aux grandes causes il n'a jamais reçu autre chose que la satisfaction du devoir accompli. C'est dire que le nouveau projet jaillit de bonne source; qu'il porte avec lui les meilleurs gages de suc-cès.

### Les célibataires sont en majorité au Canada

Il y a 5,951,411 célibataires au Canada et 3,971,198 gens mariés, d'après les chiffres du dernier recensement. Sur une population de 10,376,736, les citoyens du sexe masculin sont au nombre de 5,374,541 et les personnes du sexe fé-minin de 5,002,245.

Les célibataires mâles sont au nombre de 3,179,443 et les céliba-taires féminines de 2,771,968. Les maris sont au nombre de 2,083,240 et les femmes mariées de 1,937,950. Les veufs sont au nombre de 288,641 et les veuves de 148,954.

Il y a plus d'hommes divorcés que de femmes, soit 4,049 contre 3,392.

C'est dans la province de Québec que le pourcentage des célibataires est le plus élevé, soit de 62.19 pour cent de la population.

La Colombie-Britannique a le plus grand pourcentage de gens mariés, soit 43.70 pour cent.

C'est en Ontario qu'on compte le plus grand nombre de divorcés, soit 2,036.

Le divorce est à son déclin dans Québec, la Nouvelle-Ecosse et l'Ile du Prince-Edouard, mais il aug-mente dans l'Ouest et au Nouveau-Brunswick.

Il y a 7,441 divorcés au Canada, contre 7,401 en 1921, 4,400 en 1911 et seulement 661 en 1901.

### AU COLLEGE

Le professeur. — Qu'est-ce qu'une chose abstraite? Silence général.

Le professeur. — Eh bien! c'est une chose qui existe, à laquelle vous pouvez penser mais que vous ne pouvez pas tou-cher. Maintenant, pouvez-vous me don-ner un exemple? — Oui, M'sieur, un fer rouge.

### HUMOUR CAMPAGNARD

Un bon vieux paysan venait de s'atta-cher dans un hôtel d'Orléans, lorsque ar-rivèrent trois jeunes gens "modern sty-le", qui jugèrent très spirituel de se mo-quer du brave homme. Pendant un mo-ment, ils provoquèrent les rires de deux commis voyageurs qui s'étaient attardés au comptoir; mais enfin, ennuyé par ce manège, le paysan demanda tout à coup aux jeunes gens:

— Pourriez-vous bien me dire, Mes-sieurs, quelle différence il y a entre la paille et le foin?

— ...? — C'est curieux, dit-il, après avoir vi-dé son verre, chez nous, toutes les bêtes le savent.

### Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par la poste sur réception de

# 25 cts chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médillon Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypala.
- 12.—Fierté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Expatriée.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulcre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchet de Frontenac.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Cœur.

Nous avons toujours à notre li-brairie un beau choix de Romans, Con-tes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Im-a-geries, etc., etc.

### Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en ca-outchouc ou en bakelite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants: avec bouquins caoutchouc \$0.50 avec bouquins en bakelite 1.00

Prix spéciaux à la douzaine.

### Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

### LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les ma-ladies, Râgles en abon-dance, Retour de l'âge, Comblent de femmes de filles souffrant de ma-ladies-là. C'est le mè-de idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement \$3.00; la bouteille de 2 onces. Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

### GERARD DENIS, B.A.L. LL.

AVOCAT

Bureau: ST BARTHELEMI

Tous les samedis soirs.

Téléphone: 14.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 411

Résidence: 140 Ste-Julie — Tél. 1271

### J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Ré-glement de succession, Adminis-tration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-41

### Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêt, Règlements de suc-cessions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé.

### Dr Olivier R. Lafèche

Médecin Chirurgien, Vétérinaire de l'armée canadienne

Inspecteur des maladies contagieuses.

LOUISEVILLE, QUE.

82, rue St-Laurent — Tél. 105

LOUISEVILLE, P. Q.

### Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traite-ments électriques, lavage colonique.

### L.J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

58 Royale, — Trois-Rivières

Tél. 1425.

### Dr ROCH HEBERT

Maladies des yeux, des oreil-les et de la gorge.

Spécialiste de l'Hôpital Cooke

Spécialiste à l'Hôpital St-Joseph.

Consultations:

9 à 12 a. m., 1 à 5 et 7 à 8 p. m.

Examen de la vue et lunetterie

### JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES

Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.

ST-BARTHELEMI, — P. Q.

### OMER RINFRET

BOUCHER

Et Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.

GROS ET DETAIL

LOUISEVILLE, — P. Q.

**Maskinongé**

M. et Mme Napoléon Pratte en visite à St-Barthélemy, jeudi dernier, les invités de M. et Mme Louis Rinfret.

Mme Arthur Bélanger était de passage à Montréal ces jours derniers.

M. Mme Alphonse Lessard sont actuellement en visite à Montréal, chez des parents.

M. Paul Lacourse, employé de la Cie P. T. Légaré Limitée est parti pour La Tuque après un séjour d'un mois chez sa mère Mme Théophile Lacourse.

M. Joseph Marchand employé de la Banque Canadienne Nationale était récemment en visite chez ses sœurs Mmes Ernest Vanasse et Emmanuel Déziel.

M. Edouard Dugas de St-Maurice de passage chez MM. Aimé Dugas et Edmond Champagne il y a quelques jours.

Mme Odilon Rinfret est de retour d'un voyage de huit jours à Montréal.

M. Edmond Loranger de Rigaud de passage chez M. et Mme Fabrice L'Heureux, dimanche dernier.

M. et Mme Romulus Rainville de Montréal, et leurs enfants, ont passé quelques jours chez M. F. X. Desjarlais et Mme Vve Joseph Rainville.

Mlle Suzanne Vanasse de retour d'un voyage de quelques semaines à Québec.

Mme Joseph Morin de Ste-Ursule en visite chez son fils M. Lucien Morin et chez Mme Arthur Baril.

Mlle Laura Lebrun de retour d'un voyage à Montréal.

Mme Joseph Baril, sa fille Claire en visite chez Mme Arthur Baril dimanche dernier.

Mlle Albina Lebrun de retour d'une promenade de quelques semaines à St-Edouard.

Mme Georges Frigon de passage à Montréal récemment.

Mme Edouard Paquin de Ste-Ursule en visite chez M. et Mme J.-E. Savoie.

M. et Mme Hormidas Fréchette ont rendu visite à M. et Mme L. Cayer de Louiseville.

Mme Albert Lemire de Grand-Mère en visite chez ses parents.

M. Edouard Paquin de Sorel de passage parmi nous dimanche dernier.

M. J.-O. Déziel de retour d'un voyage à Grand-Mère chez son fils M. le Notaire J.-E. Déziel.

Dimanche, le 5 février, M. et Mme Théodule Lemyre réunissaient quelques parents pour le dîner. Etaient présents: M. et Mme Théodule Lemyre, M. et Mme Olivier Croisetière, M. et Mme Arthur Lemyre, Mme Joseph Lemyre, M. et Mme Joseph Ross, M. et Mme Aristide Croisetière, M. et Mde Donat Croisetière, M. et Mde Elzéar Lambert, tous de Maskinongé, M. et Mme Siméon Dupuis de Louiseville, M. Moïse Bellemare de St-Justin, M. et Mme Barthélemy Plante et son fils Hector, M. et Mme Charlemagne Caumartin, Mme Tousignant et son fils Benoît, M. et Mme Aristide Caumartin, M. et Mme Albert Caumartin tous de St-Barthélemy.

Le 11 février, Mlle Marguerite Lemyre, fille de M. Théodule Lemyre recevait à son tour quelques cousins et cousines. Etaient présents: M. et Mme Théodule Lemyre, Mlle Irène Croisetière, M. Justin Gagnon, Mlle Diana Croisetière, M. Joseph-Pierre Lemyre, Mlle M.-Jeanne Lemyre, M. Charles-Edouard Bellemare, Mlle M.-Laure Lemyre, M. Dominique Carufel, Mlle Agnès Lemyre, Mlle Marguerite Lemyre, M. J.-Bte Lemyre. Tous se séparèrent à une heure avancée, emportant le meilleur souvenir de ces agréables réunions.

Le 4 février, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mlle M.-Agnès Lemyre, un groupe d'amis se réunissaient chez M. et Mme Arthur Lemyre. Etaient présents: M. et Mme Arthur Lemyre, M. Joseph-Pierre Lemyre, Mlle Alice Lecourt, Mlle M.-Laure Lemyre, M. Paul Dumontier, Mlle Fernande Doyon, Mlle Yvette Doyon, M. Arthur Doyon, Mlle Prescille Hémond, M. Gérard Perreault, Mlle Blanche Hémond, Mlle Jeanne Lemyre, Mlle Agnès Lemyre, M. J.-Bte Lemyre.

Il y eut chant, déclamations et musique. On s'amusa ferme jusqu'à une heure bien avancée emportant un souvenir inoubliable de cette charmante soirée.

**Notes Locales**

Avait lieu chez M. Adrien Lefebvre dimanche dernier, inauguration d'une glissoire tracée par MM. Ernest Villeneuve, Walter Lefebvre et Pierre Aimé Dugré. De nombreux amis étaient présents. Invitation aux amateurs de ce sport, à venir prendre part à cet agréable divertissement. HOUPI! HOUPI! EN BAS!!!

M. et Mme Alphonse Gélinas de St-Boniface de Shawinigan en visite chez M. Alfred Dugré, ces jours derniers.

Mlle Marie-Anne Dugré de passage à Maskinongé chez le Dr L. T. Caron et M. Pierre Dalcourt.

M. et Mme Joseph Désaulniers sont allés passer une fin de semaine à Montréal, chez leurs enfants: Omer, Freddy et Marie-Jeanne. Ils étaient accompagnés de leur fils Donat et M. et Mme J.-O. Croisetière. Ils sont revens par St-Jacques l'Achigan où ils ont visité leur belle-soeur, Mme A. Rochon. Ils ont fait un agréable voyage. Quelques jours plus tard ils étaient en visite à St-Justin, chez M. Pierre Casaubon et chez M. Aimé Dupuis.

Mlle Irène Dupuis, de St-Justin, de passage à Maskinongé pour une quinzaine, chez ses sœurs, Mme Jules Paquin et Mme Adrien Gagnon.

M. Lucien et Mlles Alice et Suzanne Désaulniers de passage à St-Barthélemy chez leur frère, M. Arthur Désaulniers.

Mardi, le 14, M. et Mme Joseph Gagnon, de Maskinongé, étaient en visite à St-Justin chez M. Joseph Dauphinais, du Bois-Blanc. A cette occasion ils invitèrent quel-

ques amis pour une partie de "cinquante", et Mme Jos Gagnon et Mme Giguère ont remporté la victoire en gagnant douze parties consécutives; Un record difficile à battre, n'est-ce pas?...

M. Hormidas Comtois est allé dernièrement à St-Elie de Caxton pour assister aux funérailles de M. Napoléon Pellerin.

Naissance. — Le 14 février, Marie-Rose-Hélène Lucile, fille de Liguori Alarie et de Irène Clément. Parrain et marraine: Louis Alarie et Rose-Anna Dubé.

**A ST-JUSTIN GERIN**

Mercredi le 1er février un groupe de parents et d'amis se réunissaient chez M. et Mme Joseph Lefebvre. Les personnes présentes: étaient: M. et Mme Joseph Lefebvre, Mlles Albina, Yvonne et Rosia Lefebvre, M. Alfred, Arthur et Lévis Lefebvre, Mlle Eva Ladouceur, M. Hervé Lefebvre, Mlle Thérèse Ladouceur, Melle Thérèse Bolduc, M. Raymond Brunau, Mlles Irène et Florida Bruneau, M. Napoléon Bruneau, Mme Hormidas Dauphinais, M. Lionel Dauphinais, Mlle Rachel Hubert, M. Alfred et Albert Hubert, M. Lucien Lefebvre, Mme Thomas Pepin, M. Joseph Pepin, Mlle Tansia Lefebvre, Mlle Laititia Pepin, M. Amand Thibodeau, M. Walter et Adrien Lefebvre, Mlles Villeneuve, M. Hormidas et T. Chevalier, M. Denis Ladouceur, M. Honoré, Irénée, Bernard, Joseph-Pierre Ladouceur, M. Léopold Pepin M. Lauzon.

On s'amusa dans la plus franche gaieté, tous retournèrent le cœur rempli de bons souvenirs de cette belle soirée.

BOIS BLANC  
Dimanche le 5 février un groupe de parents se réunissaient pour un petit souper de familles. Etaient présents: M. et Mme Honoré Ladouceur, M. et Mme Alphonse Frappier et leurs enfants: Rita, Doarisse et Carmen, M. et Mme Alphonse Savoie et leurs enfants: Paul, Gaëtan et Gaston, M. Joseph Ladouceur, M. Honoré, Irénée, Bernard, Joseph-Pierre et Maurice Ladouceur, Mlle Eva Ladouceur, M. Hervé Lefebvre, Mlle Thérèse Ladouceur, M. Albert Philibert, M. Xavier Doucet, Mlle Yvette Ladouceur, M. Germain Doucet, Mlle Béatrice Ladouceur, M. Roland et Charles-Edouard Ladouceur, Mlles Cécile et Pamela Ladouceur, etc. A minuit un bon goûter fut servi aux invités, tous se retirèrent à une heure avancée, en emportant avec eux un bon souvenir de cette belle réunion.

**Montréal**

**FEU MME J. LAPORTE**

Samedi après-midi, est décédée Mme Joseph Laporte, née Saint-Vincent (Delphine). La défunte était âgée de 70 ans et 8 mois, et était fort bien connue parmi ceux qui s'occupent d'oeuvres charitables dans la paroisse Saint-Pierre Claver et dans la paroisse des Pères du Saint-Sacrement. Elle était dame de Ste-Anne et membre de la Fraternité Eucharistique. Elle s'est éteinte après une semaine de maladie, à la demeure de sa fille: Mme J.-E. Lachance, 5200 rue Fabre, où elle fut exposée en chapelle ardente.

Elle laisse, outre son époux, quatre filles, Mme Joseph Charbonneau (Albertine); Mme Wilfrid Geneau, (Xénobie); Mme Alfred Carrière, (Blanche); et Mme J.-E. Lachance, (Eva) un fils, M. Jean Laporte, directeur de l'Idée Conservatrice, et ancien président de la Jeunesse Conservatrice et de l'Association Conservatrice; un frère, M. Joseph Saint-Vincent, de Spalding, Michigan; une soeur, Mme Félix Saint-Vincent, et de nombreux petits-enfants, neveux et nièces.

L'«ECHO de Saint-Justin» prie la famille d'accepter ses sincères sympathies.

**La "Phobie" du Prénom**

Eugène Brioux, de l'Académie française, qui vient de mourir, signait toujours "Brioux" sans son prénom d'Eugène, même simplement indiqué par une initiale.

Il dut portant l'écrire une fois, ce prénom, mais il ne l'écrivit qu'une fois et parce qu'il le fallait bien, sur la feuille d'état civil qu'il dut remettre au secrétariat de l'Institut, le jour de son élection à l'Académie.

Toutes les indications en sont autographes, le prénom "Eugène", le prénom forcé, se trouve en regard de l'indication imprimée: "prénom".

Cette feuille est aux archives de l'Académie.

Massenet partageait avec lui cette "phobie" du prénom. Elle était même chez lui d'une extrême violence. Il entra en fureur si quelque maladroit s'avisa de l'appeler: "M. Jules Massenet".

Brioux, plus doux, se bornait à rectifier: "Je me nomme seulement M. Brioux."

**POUR RESSERRER LES PORES DE LA PEAU**

Employez le jus de citron, mais ne pas en faire un fréquent usage, qui sera nuisible pour l'épiderme.

**C.-E. DAMPHOUSSE**



**Epicier-Boucher**  
GROS et DETAIL  
Commerçant d'animaux de toutes sortes  
Toujours en mains vian des de premier choix conservés dans un frigidaire.  
LEGUMES DE TOUTES SORTES  
Tél. 86 — 7 rue Ste-Elisabeth  
LOUISEVILLE, P. Q.

**PETITES ANNONCES**

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.  
TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; un centin par mot additionnel.  
Cinq insertions pour le prix de quatre.

**HOMMES DEMANDES**

Avons besoin d'hommes sérieux, actifs et ambitieux pour détailler 160 Produits Canadiens comprenant Articles de Toilette, Médicines, Produits Alimentaires et Produits de la Ferme. Système Comptant. Nos vendeurs actuels font de \$25.00 à \$35.00 par semaine. Aucun risque. Meilleur temps pour partir ce commerce. Territoire réservé. Détails et Catalogue.  
LA CIE FAMILIX,  
4785 Ste-Catheine Est, Montréal.

Pour vos travaux d'impressions adressez-vous à l'ECHO de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

**A VENDRE**

Epicerie-restaurant et salle de pool. J.-L. Lafrenière, Maskinongé, Qué., téléphone: 31.

"ROMANS." — Livre National "usagé. 8 romans pour un dollar, 50 pour cinq dollars, 100 pour neuf dollars. Franco. Catalogue. A "La Cité des Livres" 4430 rue St-Denis, Montréal."

**P.-O. PAQUETTE**

Ménuisier et Manufacturier de portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bois plané, Etc.  
ENTREPRENEUR GENERAL  
Agent pour les engins à gazoline et à l'huile de Fairbank-Morse.  
Entrepreneur-Electricien licencié.  
SAINT-JUSTIN

**L'Almanach du Peuple**

Est en vente au bureau de l'ECHO de Saint-Justin à 25 cents. Par la poste, 10c. en plus.

**Quelques sous...**

par eux-mêmes ne représentent pas une épargne considérable, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez dans un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au ...

**MAGASINS** *Indépendants* **VICTORIA** LIMITÉE

**W. H. GAGNE, Prop., Saint-Justin, P. Q.**  
**Assortiment très varié dans toutes les lignes.**

# OUI, PLAIGNEZ LE REDACTEUR DE VOTRE HEBDOMADAIRE

L'homme est un sempiternel mécontent. Lorsque je m'esquintais comme reporter d'un quotidien, je n'étais pas loin de croire que ma salle de rédaction devait être l'endroit où l'expiation du péché de nos premiers parents devait trouver son cours le plus vigoureux.

Je m'étais grossièrement trompé. Depuis les trois ans que je suis embarqué dans la galère du journalisme hebdomadaire, depuis que je fais chantier pour mon compte, comme dirait DesRochers, les ennuis du métier se sont faits autrement épineux. En style biblique, ils sont allés chercher sept autres esprits plus méchants qu'eux et mon état est devenu pire que le premier.

Je passerai plutôt sous silence la distribution du travail qui est mieux répartie au quotidien où des personnels bien définis s'organisent pour produire un journal à chaque jour. Chez nous, sur la rue Centre, par exemple, les lundi, mardi et mercredi sont des jours de cauchemar. Le même homme doit non seulement chercher, trouver, contrôler et écrire la nouvelle, mais il doit surtout — s'il veut vivre! — solliciter toute l'annonce possible et la rédiger de façon aussi attrayante que possible. Et ne croyez pas que toute cette rédaction n'exige pas un peu de versatilité. Après avoir, d'une plume inspirée, parlé d'apostolat dans les termes les plus nobles, il vous faut passer, à brûle-pourpoint, à la préparation d'une annonce pour sous-vêtements de dames ou d'un onguent pour les cors. Vous avez à peine fini de brosse, d'une main de dilettante, votre page littéraire qu'il vous faut préparer une circulaire où les "aubaines merveilleuses" voisinent avec les "prix ridiculement bas", où les stocks de banqueroute vous promettent d'habiller toute la famille en "bas du prix cotant".

Quand toute cette copie a été digérée par le typo et le linotypiste, le même rédacteur devra encore corriger les épreuves et soigneusement pour épiter qu'on dise du journal local que c'est une feuille pourrie. A travers toute cette besogne, il faut compter la vingtaine de lettres à libeller tous les jours, la grosse madame qui vous prend une demi-heure de votre temps pour vous donner une annonce classifiée de deux lignes, le méticuleux qui voudrait retrouver tel article paru il y a environ 11 mois et qui vous plonge jusqu'au cou dans vos filières, la nouvelle mariée qui vous prie de passer sous silence une naissance survenue cinq mois après la bénédiction nuptiale!

Mais je n'ai pas fini. Autrement, ce serait un lit de roses que ce cumul des fonctions de directeur, rédacteur, annonceur, correcteur. La tête entre les mains, vous essayez, par exemple, de trouver

la formule heureuse au milieu d'un brûlant article de fond lorsque s'amène au comptoir quelque individu à mine patibulaire qui vous somme de ne rien publier de sa récente condamnation pour vol. Une autre fois, le cas est plus troublant car il s'agit d'une brave maman qui intercèdera pour un grand flanc-mou de garçon en visite à la prison de comté. Au dur-à-cuire, vous répondez tout simplement que ce n'est pas votre faute s'il est un voleur. Mais vis-à-vis une mère, qui vous paraît avoir pleuré souvent quand vous regardiez son visage où les larmes connaissent bien le chemin des rides, vous devenez plus perplexe et, le plus souvent, vous vous laissez arracher la promesse du silence.

Et quand vous retournez à votre éditorial, pour me servir d'un anglicisme en train de se franciser, vous constatez que vous avez perdu le fil de vos idées en outre d'une bonne nouvelle. Et ceci m'amène à vous parler d'un des plus gros problèmes qui puissent confronter un directeur d'hebdomadaire. Pour le chef de rédaction d'un quotidien, la conduite à suivre quant au choix de la nouvelle est mieux tracée, plus claire, et pour deux bonnes raisons.

Premièrement, celui qui décide en dernier ressort, chez le quotidien, est d'ordinaire un homme plutôt âgé et en tenant compte de la force financière du gros journal, on comprend aisément qu'il devient difficile de faire là de l'intimidation ou d'agiter le spectre de l'action en libelle, spectre devenu d'ailleurs beaucoup moins effrayant avec la nouvelle loi de la presse. Au bureau de la feuille semainière dirigée souvent par un jeune homme et qui ne possède pas à la banque une épine dorsale aussi bien charpentée que celle du quotidien, les personnes falotes qui désirent faire certaines choses sont plus tentés d'essayer certaines pressions.

Deuxièmement, la population d'une ville assez forte pour posséder un quotidien est moins sensible à l'article contenant des vérités dures. Dans les villes moindres, les citoyens ont l'épiderme extraordinairement tendre et si, dans le meilleur intérêt général, vous jugez bon de blâmer le moins de tel geste ou telle attitude, tout de suite, l'individu mis en cause vous arrive avec des airs désarmés, un visage décomposé et un pouls qui veut crever l'artère.

Oui, dans les conditions de la feuille semainière, je pense qu'il est difficile de suivre le conseil d'Henri Béraud en journalisme: se mêler aux grands hommes, percer les mobiles des grands, toucher les plaies des humbles, observer de la coulisse les multiples tragédies et comédies de l'existence, errer dans une ville de cristal et voir les né-

gociants derrière leur bureau, les ouvriers au fond de leur taudis, les politiciens dans leurs couloirs, les assassins devant la guillotine, les diplomates en proie au vertige du néant et les grands hommes dans la misère de leur gloire."

Mais je vous quitte, ami lecteur, car l'homme à tout faire qu'est le directeur d'hebdomadaire, il me faut maintenant balayer le bureau et chauffer la fournaise...  
Edouard HAINS.

## Le charme personnel de Sir Wilfrid Laurier

Dans les souvenirs de journaliste qu'il a publiés l'an dernier, M. P.-D. Ross, du "Journal" d'Ottawa, raconte à propos de sir Wilfrid Laurier une anecdote qui modifia quelque peu ses sentiments à l'endroit de cet homme public. M. Ross était alors propriétaire du "Journal" qui faisait la lutte au parti libéral fédéral et à sir Wilfrid. Un jour qu'il revenait d'un voyage au Saguenay avec sa mère, en 1906, M. Ross arrêta passer quelques heures à Québec. Ils étaient, sa mère et lui, à déjeuner au Château-Frontenac, dans un coin de salle encombrée.

"Sir Wilfrid entra avec un groupe pour lequel on avait réservé une table au centre de la salle. Il s'y rendait, quand il se trouva accidentellement à me voir. Il tourna court, se dirigea vers notre table éloignée, me tendit la main et me dit: "On ne vous voit pas souvent ici, n'est-ce pas, M. Ross?" Et il ajouta: "Je crois que madame votre mère est avec vous. Me feriez-vous l'honneur de me présenter à elle?" Il lui prit la main et lui dit quelques mots agréables... Ma mère était une conservatrice de vieille souche. Elle n'avait jamais vu Laurier jusque là. Je doute qu'elle eût jamais désiré le voir.

Mais je pense que si elle avait vécu assez vieille pour devenir électrice et qu'il se fût présenté une élection générale, elle aurait voté pour Laurier. Et cela me fit quelque chose, à moi aussi..." Ce trait, noté par un adversaire politique, témoigne du charme personnel de l'ancien grand chef libéral. Et l'on pourrait collectionner des centaines d'autres anecdotes authentiques de ce genre sur le même sujet.

## L'Eglise St-Louis de France, vue par un artiste

L'incommensurable tristesse d'une église qui meurt!

Les six lampadaires du parterre se sont transformés en énormes chrysanthèmes blancs où les moineaux piaillent la joie de vivre.

La façade est coupée de trous béants. Le silence y remplace les vitraux enluminés, les portes massives. Les escaliers ont été labourés par un séisme brutal et offrent au regard attristé une capricieuse

image. Les marches disparaissent sous des monceaux de glace. Leurs rampes, alourdies de frimas, font penser à ces ponts de navires perdus, lavés par le flot épais des mers polaires.

Tout l'intérieur du temple ressemble maintenant à un gigantesque fourneau à chaux, avec ses pierres rousses et jaunes qui se désagrègent déjà sous l'action de l'air vif.

Le maître-autel s'est écrasé dans une dernière offrande. L'enchevêtrement des poutres et des frises donne l'allusion d'un bosquet aux arbres soudain renversés, d'où pendent des stalactites.

Le parquet de la nef s'est enfoncé sous un amoncellement de débris rendus plus lourds encore par la carapace de glace qui les enserrive. Et toutes les clartés de l'azur surpris tombent droites du cratère qui a remplacé les toits.

Du côté de l'avenue Laval l'enceinte bombée de la sacristie a résisté à la furie des flammes. Des jets d'eau protecteurs ont collé du givre sur toutes les pierres et le mur s'est transformé en un rocher perpendiculaire, sur lequel une source invisible figée dans sa course a brodé son âme blanche.

Tout près, un chêne ploie sous ses milliers de lustres, bourgeons fantastiques, ouverts en une nuit. Au faite du vieil arbre, un long morceau de tôle noire déchiré par la flamme, s'est accroché et pend. La moindre bise le fait osciller et les branches voisines tombaient la peur aux marmots épouvantés du faubourg.

L'avenue de l'Hôtel-de-Ville est encombrée. La moitié d'un pan de muraille s'y est écroulée. Un carreau aux dentelures de forteresse reste debout, conserve son cachet vieillot de pierre grise. Ici, l'eau, le froid et le feu n'ont pas réussi à créer de capricieuses valenciennes.

Dans un enfoncement de terrain un jeune érable offre son candélabre cristallin à l'église martyre. Etouffés, les sanglots des cloches aux heures de deuil; tordus, les cuivres carrillonnant l'espoir des baptêmes; envolés du clocher, les joyeuses sonneries des épousailles.

Seul le beffroi se dresse, encore hardi, mais tellement fatigué. Ses contours: des lignes géométriques ourlées d'opales. Les tourelles furent encore le long de sa base, mais une ombre blanche enveloppe la douceur de ses courbes. A l'intérieur, de longues membrures de fer tordu sont mortes, elles aussi, dans une dernière crispation.

Mais ô surprise! là-haut, l'un des anges demeurés debout, celui de l'angle sud-ouest, laisse une mince fumée bleue s'échapper de la plaie vive d'une épaule arrachée. Le beau miracle symbolique! Le bois, à l'intérieur de la statue plaquée de bronze, continue à se consumer lentement.

C'est un encens qui monte vers Dieu pour remplacer la lampe du sanctuaire, merveilleux papillon

rouge qui voletait sur toutes les détresses humaines...

C'est le flambeau qui éclaire encore, en ce beau dimanche de janvier, au-dessus des ruines chères à tous, la foi d'un peuple.

Adolphe NANTEL.

## Jugements sur la femme

Dans l'Intransigeant, de Paris, M. André Laphin attribue au chanoine Coubé les opinions suivantes sur l'intelligence de la femme:

"La femme, quand son esprit n'est pas égaré par la passion, est plus sage que l'homme. L'intuition où entre son cœur est plus généreuse.

L'esprit de la femme est incomplet comme celui de l'homme. Chacun d'eux se complète en s'unissant à l'autre. La Providence y a pourvu en faisant de la femme l'aide ou le complément de l'homme. Le remède à leurs petits défauts, c'est le mariage des esprits.

### DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

## Prenez une CE-PHA-NOL

### Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.



Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le cœur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.

Boîte blanche et violette Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicière, marchand général ou pharmacien



## 'TI PIT LE CHÈV' PAR EDDY PRÉVOST

